

**LE PROCESSUS DE SAMAEI AUN WEOR**

**HORUS GÓMEZ GARRO**

PROLOGUE .....	4
CHAPITRE I.....	5
MAI 1977.....	5
JUN ET JUILLET 1977 .....	5
AOÛT 1977 .....	5
SEPTEMBRE 1977 .....	6
OCTOBRE 1977.....	9
CHAPITRE II : NOVEMBRE 1977 .....	10
DIAGNOSTIC DE SA MALADIE .....	10
"LE SECRET DE QUETZALCOATL" .....	10
CHAPITRE III : "MOIS DE GRANDE AGONIE" .....	15
MOIS DE DÉCEMBRE .....	15
1er DÉCEMBRE 1977.....	15
2 DÉCEMBRE 1977.....	15
3 DÉCEMBRE 1977.....	15
4 DÉCEMBRE 1977.....	16
CHAPITRE IV .....	17
5 DÉCEMBRE 1977.....	17
6 DÉCEMBRE 1977.....	17
7 DÉCEMBRE 1977.....	17
CHAPITRE V : "LA CHRISTIFICATION" .....	18
8 DÉCEMBRE 1977.....	18
9 DÉCEMBRE 1977.....	18
10 DÉCEMBRE 1977.....	21
11 DÉCEMBRE 1977.....	22
12 DÉCEMBRE 1977.....	23
13 DÉCEMBRE 1977.....	23
14 DÉCEMBRE 1977.....	25
CHAPITRE VI : "AU SERVICE D'UNE GRANDE MISSION" .....	28
15 DÉCEMBRE 1977.....	28
CHAPITRE VII : "LA LUMIERE DU SUPERHOMME" .....	30
16 DÉCEMBRE 1977.....	30
17 DÉCEMBRE 1977.....	30
18 DÉCEMBRE 1977.....	31
19 DÉCEMBRE 1977.....	31
20 DÉCEMBRE 1977.....	32
21 DÉCEMBRE 1977.....	33
22 DÉCEMBRE 1977.....	33
23 DÉCEMBRE 1977.....	34
CHAPITRE VIII : "LE RAYON DE LA MORT" .....	39
24 DÉCEMBRE 1977.....	39
25 DÉCEMBRE 1977.....	41
26 DÉCEMBRE 1977.....	42
27 DÉCEMBRE 1977.....	42
28 DÉCEMBRE 1977.....	42
29 DÉCEMBRE 1977.....	44
30 DÉCEMBRE 1977.....	44
CHAPITRE IX : "LA GRANDE RÉVÉLATION" .....	45
31 DÉCEMBRE 1977.....	45
4 FÉVRIER 1978.....	45
ÉPILOGUE .....	46

"L'ultime ère du chant cuméen est arrivée, et à nouveau commence une des grandes séries d'époques. Maintenant revient la Vierge Astrée et recommence le règne de Saturne. Maintenant descend des royaumes célestes une nouvelle ascendance. Reçoit, oh chaste Lucine, avec un sourire propice, l'Enfant qui doit fermer le présent Âge de Fer et ouvrir dans le monde entier l'Âge d'Or... Il nous fera participants de la vie des Dieux et verra les héros en communication avec les Dieux, et les héros et le monde pacifique le verront... Alors le troupeau ne craindra plus l'épouvantable lion et aussi le serpent mourra et le venin de la plante trompeuse périra. Viens donc oh, Enfant préféré des Dieux, grand descendant de Jupiter !... l'heure approche. Regarde comme le globe terrestre tremble en te saluant, comme tremblent les terres, les mers et les cieux sublimes".

Virgile, Idylle IV.

"Quand les institutions légales et les pratiques enseignées par les Védas toucheront à leur fin ; quand approchera la fin du Kali Yuga, descendra sur la Terre un aspect de cet Être divin qui par sa propre nature spirituelle existe en Brahma, et est le début et la fin... Il naîtra de la famille des vishnuyasas, un Brahmane éminent du Shamballa ... doté des huit facultés surhumaines. Avec son pouvoir irrésistible il détruira ... les esprits fascinés par l'iniquité, et ensuite il rétablira la justice sur la terre. Les esprits de ceux qui vivent à la fin du Kali Yuga resteront éveillés et diaphanes comme le cristal. Les hommes de cette époque singulière qui seront changés par vertu, seront comme la semence d'êtres humains, et d'eux naîtra une race obéissante des lois de l'Âge d'Or. Parce qu'il est dit : "Quand le Soleil et la Lune et les Constellations et la planète Jupiter seront dans la même maison, l'Âge d'Or reviendra".

Vishnú Purana, IV, XXIV, 228.

"Vers la fin du Kalpa on attend l'Avatar Kalki qui viendra du Shamballa, ou "Ville des dieux", située, par rapport à certaines nations en Occident, et par rapport à d'autres, en Orient, Septentrion ou Midi. Pour cette raison, depuis les Rishis hindous jusqu'à Virgile, et depuis Zoroastre jusqu'à la dernière sibylle, tous les vates de la cinquième race chantèrent et prédirent le retour cyclique du signe zodiacal de la Vierge et la naissance d'un Enfant divin qui devra restituer l'Âge d'Or à la Terre."

La doctrine Secrète, V, 309.

## PROLOGUE

Ce livre a été écrit avec une douleur profonde par le fils du V.M. Samael Aun Weor, façonné avec un contenu d'une grande et extraordinaire transcendance, où l'on raconte le processus physique et spirituel d'un Surhomme qui a obtenu le niveau le plus élevé pour un alchimiste : La Christification.

C'est dans cette oeuvre que chacun de nous, à travers notre réflexion profonde, connaîtra pas à pas ce grand Avatar de l'Ère du Verseau, qui a lutté et travaillé intensément pour avoir dans sa main droite la Pierre Philosophale sacrée.

Notre très aimé Maître Samael Aun Weor, eu à passer par cette terrible Épreuve de Job, livrant son corps et son sang pour la pauvre humanité.

Qu'est-ce qui a inspiré à Horus le fait d'exprimer dans ce livre tout son sentiment après avoir perdu son Maître et en même temps son père physique ? Partager avec la fraternité gnostique l'expérience qui a bouleversé le monde gnostique en général.

Nous savons que nous nous trouvons dans un monde matériel et l'être humain s'est identifié aux formes dans lesquelles il se développe. Horus a pensé contribuer avec ce livre à débarrasser l'incertitude que traverse le peuple gnostique.

En apparence, le Mouvement Gnostique est momentanément resté sans son guide Directeur, mais effaçons pour toujours de notre esprit cette pensée, puisqu'il est évident que la planète terre ne peut pas rester sans son Avatar du Verseau.

C'est ici aimé lecteur gnostique que sera judicieusement analysée cette phrase du Maître Samael Aun Weor qui dit textuellement : "Avec la mort on tue la mort pour atteindre la résurrection".

C'est ainsi que nous devons comprendre la profonde signification de cette phrase et prendre conscience absolue que Samael Aun Weor s'est converti en Christ Rouge du Verseau, le Quetzalcoatl qui reviendra ressuscité, immortel et avec tous les pouvoirs de l'Univers.

Viennent à ma mémoire des mots prononcés par ce grand être, dans des moments de douleur suprême, dirigées à son épouse prêtresse, la V.M. Litelantes, à qui il disait affectueusement "negrita" (petite noire) : Attends-moi Negrita, je reviendrai et ensemble nous irons en Europe comme il est projeté, parce qu'il t'incombe de partager mes triomphes.

Je dois conclure en faisant emphase, en espérant que la lumière de notre seigneur le Christ se dépose dans vos consciences afin qu'advienne la libération finale.

Norma M. de Gómez.

## CHAPITRE I

Le V.M. Samael Aun Weor a préparé les frères gnostiques et sa famille sur le processus qu'il avait à vivre. Dans une forme claire et précise, pour le bien de tous, il avait antérieurement écrit le livre "Les Trois Montagnes", où il nous décrit avec exactitude les épreuves par lesquelles l'initié doit passer.

Il avait aussi communiqué à la fraternité gnostique en mars 1977 qu'il se présenterait ressuscité en 1978, qu'il subirait les humiliations et les douleurs les plus épouvantables, c'est-à-dire la grande "Épreuve de Job".

Il est évident que ce qu'il a dit précédemment, nous ne l'imaginons vraiment que lorsque nous le vivons, en nous rendant compte que cette épreuve est terrible et vraiment douloureuse et que seul celui qui travaille pour l'humanité est capable de la supporter.

N'oublions pas qu'il vient de Mahamvantaras antérieurs et qu'il eut à répéter de tels efforts de par sa grande mission : Donner le message à l'humanité souffrante pour qu'elle sorte de cette Vallée de larmes et entre heureuse dans le Paradis Perdu.

Qui d'autre peut nous enseigner le chemin que nous devons suivre ? Seul celui qui l'a vécu lui-même dans les Mahamvantaras passés.

### MAI 1977

Au mois de mai mille neuf cent soixante-dix-sept, il y a une réunion familiale. Nous discutons quelques heures des problèmes de chaque membre de la famille. Lui, comme toujours, nous donne des conseils. Après un moment de silence, mon père prend la parole avec sa voix caractéristique pleine d'énergie et nous dit : Cette année de mille neuf cent soixante-dix-sept sera la plus forte épreuve par laquelle la famille et le peuple gnostique aura à passer, parce que le moment d'initier la grande Épreuve de Job arrive. Rappelons-nous que cela il nous l'a déjà dit le jour du dîner de fin d'année 1976 et nous le confirme au mois de mai en nous disant que toute l'année 1977 sera l'épreuve des frères gnostiques. Que tous ceux qui travailleront avec foi et force de volonté sur eux-mêmes, obtiendront de grands triomphes parce que le chiffre cabalistique de l'année est l'Arcane 6, "l'Indécision" ou "la Spiritualité" comme lui-même l'a appelé : l'année de la spiritualité.

### JUIN ET JUILLET 1977

Il travaille intensément durant ces deux mois ; des tournées, des audiences, des articles, des programmes de télévision, des livres, de la correspondance, etc. Nous, tout comme ma mère, nous sommes angoissés parce que nous voyons qu'il travaille excessivement ; nous lui suggérons de prendre quelques vacances, de se reposer, mais lui, connaît le processus et continue de travailler de la même manière.

### AOÛT 1977

Le gordito, comme nous l'appelons affectueusement, commence à se sentir mal, à maigrir et à perdre l'appétit. Il subsiste seulement à base de jus et de légumes. Malgré qu'il a le visage très émacié, il insiste pour avancer coûte que coûte.

A cette époque nous partons à Taxco, Guerrero, avec des frères d'Argentine, Fernando Salazar, ma mère et mon épouse. Durant le repas il nous dit : j'aimerais me reposer un moment, peut-être je le ferai puisque j'ai mon âme jumelle et qu'à n'importe quel moment je peux changer avec mon "petit frère", puisqu'il est lui.

Il nous dit que c'est un p'ti jeune de 18 ans, très spirituel et qu'il a ses parents, deux soeurs. Qu'il vit très heureux avec sa bonne famille, que tous l'aiment beaucoup. Il fait des échanges avec son jumeau, mais son jumeau lui demande tout de suite de revenir à son corps parce que celui du Maître ne résiste pas à cela, c'est beaucoup de travail et trop de douleur.

Il nous éclaire en nous disant que ce récit doit rester dans un silence absolu puisqu'il pourrait arriver qu'un frère ou un imprudent commence à dire que c'est son âme jumelle. Cette conversation a été enregistrée mais mon père l'a effacée.

Il continue avec beaucoup d'activité et peu de repos. Nous lui rappelons plusieurs fois de ne pas poursuivre, de se reposer.

## SEPTEMBRE 1977

Le neuf de ce mois à 11 heures, mon père donne une conférence dans le Salon des Actes de la Délégation Cuauhtemoc devant le Corps Diplomatique, des journalistes et des Présentateurs. Un grand nombre de poètes et d'écrivains sont présents puisque à cette occasion l'on rend un hommage à Homero Bustamante Carmelo, insigne écrivain mexicain. La conférence que donne mon père est la suivante : "Commentaires exacts sur l'Oeuvre Quetzalcoatl" de José López Portillo, titulaire d'une Licence et Président de la République du Mexique. Son exposé est le suivant :

"Distinguées dames, distingués messieurs, diplômé Cuauhtemoc Santana, diplômé Homero Bustamante Carmelo, nous allons faire de brefs commentaires sur l'Oeuvre magistrale de monsieur le Président de la République, José López Portillo.

Indubitablement, le sujet de l'oeuvre est transcendantal, "Quetzalcoatl mérite une réflexion profonde. Avant tout je dois dire de façon emphatique et avec une entière clarté, que Quetzalcoatl n'est pas un mythe. Indubitablement, Quetzalcoatl est le verbe, il est la Grande Parole, le Logos Platonicien, le Demiurge Architecte de l'Univers, le Créateur.

Quand nous étudions Quetzalcoatl, nous découvrons en lui, le même drame cosmique de Jeshua Ben Pandira, Jésus le Christ ; Quetzalcoatl portant la croix sur le dos, nous rappelle précisément le martyr du calvaire, ainsi donc en réalité Quetzalcoatl est le Logos, il est ce qui est, ce qui a toujours été et ce qui sera toujours, il est la vie qui palpète dans chaque atome comme dans chaque soleil. Avant que l'univers n'existe, Quetzalcoatl existait !

Il ne serait pas possible d'accepter en aucune manière une mécanique sans mécanicien, comme le croit l'anthropologie matérialiste, nous devons comprendre que derrière toute mécanique il doit y avoir des principes intelligents. Quetzalcoatl est unité multiple parfaite, c'est le Christ.

Quand nous étudions Quetzalcoatl, nous n'allons pas le faire d'un point de vue littéral. Nous devons judicieusement l'analyser à la lumière des théogonies les plus diverses. Quetzalcoatl, qui s'exprime dans tout ce qui est, a été et sera, est le feu qui réside dans tout le noyau universel.

Indubitablement, l'Oeuvre de José López Portillo est formidable, diamantine, ravissante, comme l'est la grande oeuvre, merveilleuse et extraordinaire, de cet auteur sublime qui est précisément Homero Bustamante, à qui nous rendons ce soir un hommage mérité.

Nous ne pourrions les comprendre, les Quetzalcoatl, les Deucalion, les Hermès Trismégiste, les Bouddhas, sans connaître au préalable les mystères Christiques. Quetzalcoatl, en réalité, est semence de lieux lointains ... c'est une spore dont les directions sont inconnues pour l'actuelle humanité, c'est un "Germe vivant du Surhomme".

Quetzalcoatl, en tant que principe intelligent, peut lier le macrocosme avec le microcosme à l'intérieur du cœur de l'homme. Indubitablement, l'arbre de l'univers est hautement symbolique ; rappelons-nous la "Grecque Érotique" ; il n'y a pas de doute que le Cteis formel, utérus féminin, dûment connectée avec le Phallus vertical, phallus masculin, forment une croix. Les quatre branches de la croix sont : La science, la philosophie, l'art et la mystique. C'est seulement au moyen des mystères du Lingam-Yoni et pudendal, qu'il est possible de connecter l'âme avec l'esprit, le Macrocosmique avec le microcosmique. Tant que nous ignorons les mystères des Aztèques, des Zapotèques, des Toltèques, etc., il serait impossible d'obtenir à l'intérieur de nous réellement la fusion intégrale de l'esprit avec l'âme. Les mystères du sexe, sont transcendants et se trouvent dans la croix, je répète : l'insertion du Lingam vertical, Phallus masculin, avec le Cteis formel, utérus féminin, forment une croix. Les mystères du sexe furent enseignés par notre seigneur Quetzalcoatl incarné réellement, transformé en homme vivant et non en simple personnage historique. Le Christ Cosmique, le Logos Platonicien, le Démiurge Grec, est unité multiple parfaite. Indubitablement, Quetzalcoatl, le Christ, est INRI ; qui, analysé signifie : I : Ignis ; N : Nature ; R : Renovatur ; I : Integram. Le feu renouvelle sans cesse la nature. Le feu Quetzalcoatléen se trouve au centre de toute Unité Cosmique qui surgit à la Vie, au centre de toute constellation vivante, au centre de toute planète, de tous les soleils, c'est pourquoi Quetzalcoatl n'a pas péri, ne périra jamais ; il existe avant que l'Univers n'existe et il continuera d'exister à travers l'éternité.

Le mystère des âmes jumelles est extraordinaire et cela, le jumeau Quetzalcoatl vient le mettre en relief sur la face. Indubitablement, l'essence très pure de notre propre âme peut se manifester dans tout organisme autre que l'organisme personnel, voilà le mystère des âmes jumelles, un des plus grands et des plus sublimes mystères de l'amour.

Quand un homme rencontre sa compagne jumelle, il trouve indubitablement la félicité... Heureux l'homme qui trouve la femme aimée, rappelons seulement que l'amour commence avec un scintillement de sympathie, se substantialise avec la force de l'affection et se synthétise en adoration.

Un mariage parfait est l'union de deux êtres : l'un qui aime plus et l'autre qui aime mieux. L'amour est la meilleure religion accessible. Ce ne sont pas les astres, en réalité, qui préoccupaient tant Quetzalcoatl, se sont les hommes. Évidemment, les êtres humains, nous sommes soumis à la Loi du Pendule ; quand aujourd'hui nous désirons quelque chose, demain nous la méprisons.

Notre mental, notre cœur, est soumis à la Loi du Pendule ; les nations elles-mêmes se meuvent conformément à la Loi du Pendule. Les nations qui dans une autre ère ont profondément été religieuses, lorsque le pendule change, et qu'il se trouve à l'opposé, sont devenues matérialistes ; lorsque le pendule retourne à son état originel primitif, elles sont à nouveau devenues religieuses. C'est le cas de la Russie actuelle. La plus grande production de Parapsychologie, selon les calculs qui ont été faits, nous vient de la Russie. Cela signifie que la spiritualité commence à germer en Russie ; ainsi cela se produira aussi un jour en Chine, les mots de Quetzalcoatl s'accompliront quand le pendule retournera à son point originel primitif. Une nouvelle spiritualité naîtra chez les Chinois et alors l'Histoire changera.

À la veille d'être jugé, condamné à mort, explique le Président dans son oeuvre diamantine et magistrale, Quetzalcoatl est tombé dans la tentation de devenir immortel. Cela mérite une réflexion profonde : c'est au moyen de l'amour, au moyen de la femme, au moyen du sexe, que nous pouvons en vérité nous transformer et nous convertir en êtres immortels et puissants.

Quand Quetzalcoatl est jugé, quand il est injustement jugé et qu'on dit de lui qu'il n'aime pas Thulé, qu'il n'aime pas les Toltèques, c'est une calomnie ; quand on affirme dans une forme emphatique que Quetzalcoatl aime les hommes, mais que les hommes n'existent pas encore, c'est quelque chose qui mérite réellement réflexion. Évidemment, nous avons besoin de créer l'homme à l'intérieur de nous-mêmes ; nous portons indubitablement à l'intérieur de nos glandes endocrines les germes de l'homme.

L'heure est venue pour nous de connaître les mystères de Quetzalcoatl, de connaître les mystères de l'arbre de l'univers, de connaître les mystères du sexe, de les étudier profondément pour nous transformer radicalement et pour nous convertir en hommes, et plus tard, en Surhommes.

C'est la fin de Thulé, disent les Toltèques. Quetzalcoatl, Thulé se termine ! Oui, il est terminé ; l'Éden perdu est terminé, la Thulé lointaine est devenue cendres, le Jardin d'Éden est devenu un nuage de poussière cosmique, l'homme a perdu ses facultés transcendantes et s'est réellement converti en mendiant, a abandonné la sagesse antique, a dégénéré totalement et maintenant seule la gloire de Quetzalcoatl dans cet Univers, peut radicalement nous transformer et nous changer en Surhommes.

Les Dieux sont devenus des démons. Qui le nierait ? Que devinrent les grands hiérophantes du passé ? Les Moïses bibliques, les Hermès Trismégistes, ceux qui gouvernaient la nature entière ?

Où sont-ils ? Les dieux sont tombés, dit Quetzalcoatl, et ils sont devenus des démons, les rois, des vassaux et les esclaves, rien.

Nous sommes dans un âge noir terrible ! Nous avons besoin de nous régénérer, nous avons besoin d'étudier à fond les mystères Quetzalcoatlens et porter ce message de notre seigneur Quetzalcoatl à travers toute l'Amérique ; pour que l'Amérique brille.

Un cercle s'est fermé, le serpent s'est mordu la queue. Les Édens des temps antiques sont restés perdus et maintenant l'homme courbé, souffrant, marche sur ce douloureux chemin, loin, très loin de la sagesse Quetzalcoatlène ; nous avons besoin de retourner à l'antique sagesse et faire resplendir les mystères de l'Anahuac sur la face de la Terre.

Quetzalcoatl est allé à travers sa croix, oui, car dans la croix se trouvent les mystères du Lingam-Yoni et pudendal, car la croix est un instrument de rédemption et aussi de transformation. Quetzalcoatl est parti mais il doit vivre en notre cœur, il doit naître en chacun de nous. Il est parti, oui, comme partent les âmes des défunts dans la vieille Égypte, naviguant dans la barque de "Râ", en direction du Soleil ineffable. Quetzalcoatl est parti mais nous devons l'appeler avec tout notre cœur, nous devons l'invoquer, nous devons éliminer de nous-mêmes ces défauts que nous portons et qui nous éloignent de notre seigneur Quetzalcoatl.

L'oeuvre merveilleuse de Monsieur le Président José López Portillo doit être ciselée d'or, sur du marbre divin.

L'oeuvre extraordinaire du Licencié Homero Bustamante Carmelo resplendit maintenant sur la face de la Terre comme resplendit le Soleil brûlant quand il naît à l'orient.

Mes amis, l'heure est venue de nous révolutionner contre nous-mêmes, l'heure est venue de nous transformer, le moment est venu d'ouvrir les vieux codes de l'Anahuac et de connaître la sagesse serpentine de notre seigneur Quetzalcoatl".

Là se termine l'intervention du V.M. Samael Aun Weor, Président Mondial d'Anthropologie Gnostique, terminant avec trois acclamations à notre Mexique, auquel l'assistance répond aussi avec des acclamations.

L'assistance applaudit et se met debout enthousiasmée.

Nous devons clarifier le fait qu'à notre grande surprise il y a des personnes qui restent émerveillées par la conférence, même sans connaître l'enseignement gnostique. Des personnes du milieu politique la qualifient d'extraordinaire.



Nous, qui connaissons l'enseignement, savons que c'est un triomphe total d'approfondir dans le milieu sociopolitique et surtout, de nous rendre compte que celui qui a parlé n'est pas la personne physique mais son Être réel, Samael Aun Weor.

Sur le trajet de retour vers la maison, ma mère nous dit qu'il a accepté la conférence car il s'agit de l'oeuvre de José López Portillo qui est un bodhisattva chuté et qui apporte dans cette existence une connaissance ésotérique.

Il poursuit son travail avec acharnement. Son but principal est de terminer de dévoiler un livre qu'il nomme la Bible des Gnostiques ; le titre de ce livre est "Pistis Sophia dévoilée". Mais il ne se dédie pas seulement à ce livre mais aussi à d'autres encore. Les conférences, les tournées, la correspondance se poursuivent, etc. Toute la famille le voit s'affaiblir, s'épuiser et avec des petites douleurs ; mais il continue fermement dans son idée de laisser tout le matériel prêt pour le moment où il devra se désincarner, bien que jamais il ne nous parle directement du pas qu'il doit traverser. Il le fera uniquement en des moments postérieurs.

OCTOBRE 1977

Un voyage est entrepris vers la vallée de San Luis Potosí et nous nous dirigeons vers la maison de ma soeur Isis. Durant ces jours, mon père se repose et en même temps travaille à ses livres, à la correspondance et à résoudre des problèmes. Nous le voyons aller mieux. Une promenade est organisée avec la famille et quelques étudiants de la Gnose de Colombie.

Nous parcourons la Vallée des Fantômes, un lieu vraiment beau et naturel. Toute la vallée est pleine d'énormes roches qui ressemblent réellement à des fantômes. Là, le gordito se plonge dans une méditation profonde et nous fait savoir que dans cette vallée a existé une civilisation cyclopéenne et qu'en plus, il y a un grand temple en état de Jinas.

De retour à la ville de Mexico nous projetons une autre promenade à Taxco, Guerrero. Les jours passent et nous allons à Taxco. Quand nous arrivons et avant de manger, nous accompagnons mon père pour faire une guérison à une personne que nous n'avons pas vu depuis quinze ans ; il s'agit de monsieur Raphaël, l'époux de la dame que mon père avait visitée en astral et liée à l'évènement du papillon en cristal qu'il avait trouvé dans son bureau. Évènement qu'il raconte dans son livre "Oui l'Enfer existe, Oui le Diable existe, Oui le Karma existe".

En arrivant à la maison, nous trouvons l'ami de mon père qui est très content de le revoir. Le monsieur est assez malade, tremble excessivement. Mon père commence la guérison et nous autres faisons une chaîne. Après avoir fini, le monsieur Raphaël se sentit assez mieux et lui demande de revenir bientôt.

Avant de nous retirer, mon père nous fait une démonstration en désintégrant un nuage en une minute et effectivement, le nuage disparaît au grand étonnement de tous.

## CHAPITRE II : NOVEMBRE 1977

### DIAGNOSTIC DE SA MALADIE

De fortes douleurs au ventre commencent, il n'a pas envie de manger, on peut voir une grande sécheresse sur ses lèvres et il veut à tout moment boire de l'eau. On peut à nouveau voir la pâleur sur son visage et nous sentons une grande douleur de le voir dans cet état. Un jour ma mère nous dit qu'il vaut mieux l'emmener voir un bon médecin - n'oublions pas qu'il se trouve dans le monde physique et que son Être réel, c'est différent.

Ma mère lui suggère d'aller voir un grand médecin ami de mon père en qui il a foi puisqu'il est excellent dans sa connaissance de la médecine naturelle. Après la visite chez le médecin, le résultat est le suivant : sucre en excès. Il lui donne quelques médicaments mais ils commencent à lui affecter le foie et il les suspend.

Il va toujours mal, on le voit fatigué et comme toujours, sans appétit. Toute la famille nous insistons pour qu'il prenne quelques vacances avant de continuer avec les tournées programmées. Nous réussissons et il part en vacances au sud du Mexique accompagné seulement de Fernando Salazar. A cette occasion ma mère ne peut y aller car elle a des choses à faire.

Durant le trajet de sa promenade, constamment on nous avise de son état de santé et Fernando nous dit qu'il ne supporte pas les vacances, qu'il ne se repose pas puisqu'il va très mal et que les douleurs sont chaque jour plus fortes. Avec cette nouvelle, nous sommes tous affligés et immédiatement nous l'appelons pour lui dire de rentrer mais il insiste en disant que tout est passager. Nous lui rappelons les tournées qu'il a à faire au nord du Mexique et il nous demande de les annuler. Ainsi cela est fait, elles sont suspendues jusqu'à nouvel ordre.

La seule chose qui ne peut être annulée est un festival organisé par AGEACAC puisqu'il s'agit du "Jour de Quetzalcoatl". Il est annoncé que le V.M. Samael Aun Weor fera la clôture. Après quinze jours d'absence nous recommençons à le voir. Quand il arrive à la maison nous sommes totalement incontrôlables et en même temps affligés de voir son aspect si triste ; tout en lui est le reflet d'une personne vieillie prématurément, très émaciée et mince.

Nous nous dirigeons vers la clôture et assistons avec lui, mon épouse, Hypatia et Raoul mon beau-frère. Hypatia, qui n'a pas encore vu mon père, reste stupéfaite de le voir et dit qu'elle peut à peine croire que son gordito est dans cet état.

Après la présentation du festival, c'est à mon père de faire la clôture et il la commence avec une conférence. Après être annoncé, il monte les marches vers l'estrade, mais notre douleur est immense en voyant qu'il monte difficilement l'escalier puisqu'il est sur le point de tomber. Déjà en étant sur la scène et près de la tribune, il ne peut pas se soutenir, mais à la fin il réussit à se soutenir sur l'estrade.

La conférence dure entre dix et quinze minutes et est un franc succès.

C'est la dernière conférence qu'il nous remet :

"LE SECRET DE QUETZALCOATL"

"Mes amis, nous avons assisté à un événement extraordinaire, certainement le drame de Quetzalcoatl resplendit dans la nuit terrifiante de tous les âges, c'est le même drame que l'on présentait dans les Mystères d'Eleusis, les Mystes, les Initiés ; c'est le même drame qu'a représenté publiquement sur les

chaussées de Jérusalem le Grand Kabir Jésus. Il ne pouvait pas manquer au Mexique, la terre sacrée des temps antiques, le drame cosmique déjà esquissé ici de façon extraordinaire.

Evidemment, Quetzalcoatl resplendit dans le Cosmos ineffable, c'est le Logos, Unité multiple parfaite. Quetzalcoatl est aussi Mithra, c'est Hermès Trismégiste le trois fois grand Dieu Ibis de Thot ; il est, en vérité, le soleil spirituel. Quetzalcoatl est le serpent emplumé, le serpent mystique des mystères Orphiques, des mystères de l'Égypte, des mystères des Perses et des mystères du glorieux Mexique antique et archaïque.

Quetzalcoatl n'est pas un personnage simplement mythologique, comme le supposent les ignorants illustres, non, Quetzalcoatl est le principe cosmique même qui mit l'univers à l'existence ; il est la parole, il est le verbe de Jean. Avec juste raison Jean dit : "Et au commencement était le verbe et le verbe était avec Dieu et le verbe était Dieu ; par lui toutes les choses furent faites et sans Lui rien de ce qui a été fait ne serait fait". Quetzalcoatl est le verbe même, la parole incarnée. Avant que l'Univers n'existe Quetzalcoatl existait.

Quetzalcoatl est le serpent à plumes qui se remue entre les poussières cosmiques, c'est l'Omeyocan, quand à peine commence l'aube de la vie sur ce système solaire, Quetzalcoatl en lui-même est le logos platonique, le Christ Hébraïque, le Vishnu Hindoustan.

Ceux qui ne connaissent pas la sagesse hermétique, ceux qui jamais en vérité n'ont étudié la Cosmogénèse, ceux qui jamais n'ont étudié l'anthropologie gnostique, ceux qui croient qui en savent trop, quand en réalité ils ignorent la religion sagesse des temps archaïques, pensent que Quetzalcoatl est un mythe, une idole et le regardent même avec dédain.

Messieurs, le moment est arrivé de passer par une grande revalorisation des principes, l'instant est arrivé où nous devons comprendre clairement que Quetzalcoatl nous indique ce que nous devons faire. Si nous voulons en vérité nous transformer, nous avons un prototype extraordinaire : Quetzalcoatl ! Quetzalcoatl comme Logos est ce qui est, ce qui a toujours été et ce qui sera toujours, il est la vie qui palpète dans chaque atome comme elle palpète dans chaque soleil, il est la Parole.

En vérité, la parole est profondément significative. López Portillo, Président de la République Mexicaine disait, par exemple, dans son oeuvre merveilleuse Don "Q", que la parole a trois aspects fondamentaux : premièrement, le son ; deuxièmement, la représentation ; troisièmement, sa signification. C'est ainsi que quand quelqu'un en vérité connaît la valeur de la parole et apprend à la manipuler, il marche sur le chemin de Quetzalcoatl.

Vous avez vu représenté ce drame extraordinaire, ce drame merveilleux. Indiscutablement, Quetzalcoatl, le Christ Mexicain, est le centre fondamental de ce drame.

En réalité, mes chers amis, il est arrivé un moment grandiose pour nous, dans notre intelligence s'est ouverte la première flambée de la compréhension, nous commençons à comprendre que le Logos peut être vu de différentes manières : déjà depuis l'angle hébraïque ou depuis l'angle égyptien, nous pouvons aussi l'étudier à la lumière du Mexique archaïque. Quetzalcoatl comme Vishnu, comme Logos, est le Verbe.

La parole fut celle qui a donné vie à cet Univers, la parole soutient cet Univers, le Logos se prononce, le Logos est musique. La musique aussi est sphérique et coule en tout le panorama cosmique. A l'intérieur de chacun de nous se trouve latent Quetzalcoatl, à l'intérieur de chacun de nous existe la possibilité de l'incarner.

Grandiose le drame, l'homme qui se trouve dans la lointaine Thulé, l'homme qui tombe en tentation, qui s'enivre avec le vin, qui fornique et perd tous les pouvoirs, qui se dirige vers la terre rouge, la terre des

anciens. L'homme qui se voit dans le miroir et dit : "je suis très vieux", l'homme qui souffre, pleure et marche par les chemins du monde avec la croix coûte que coûte, cet homme est Quetzalcoatl.

A la fin déjà vous avez vu la précieuse représentation... Il ressuscite d'entre les morts, respandit glorieusement dans l'espace infini incommensurable, il est la gloire, la lumière, la sagesse.

Nous aussi comme Quetzalcoatl, un jour nous avons perdu l'Eden merveilleux dont nous parle la Genèse hébraïque, nous sommes sortis du Jardin des Hespérides, nous avons abandonné les champs Elysées quand nous sommes tombés dans la fornication animale. Mais devant notre vue, il y a un guide extraordinaire et merveilleux qui nous indique le chemin de la libération, ce guide est Quetzalcoatl !

Mes amis, la croix que porte Quetzalcoatl est formidable. Cet arbre de l'Univers contient le secret même de la doctrine Quetzalcoatlienne. Pensons un moment au Lingam vertical et à la Yoni horizontale ; indiscutablement, l'insertion du phallus vertical à l'intérieur du Ctéis formel, forme une croix. La croix qu'a porté sur ses épaules Quetzalcoatl, la croix que porte aussi le grand Kabir Jésus en direction du Calvaire, la croix splendide de tous les siècles.

Frères, indiscutablement si la croix est instrument de torture et de martyr, la croix est aussi en vérité l'instrument de la libération. Aux temps de l'antique Lémurie on connaissait la clé de l'Arche de la Science ; les hommes et les femmes n'avaient pas encore perdu l'innocence édénique ; ils se réunissaient dans les temples de mystères pour se reproduire, mais ils ne se reproduisaient pas comme se reproduisent les bêtes, ils ne se reproduisaient pas comme se reproduit l'animal intellectuel, non, ils se reproduisaient comme se reproduisent les Superhommes. En cela donc on acceptait clairement le don de "Kriyashakti". Les hommes et les femmes s'unissaient pour créer et revenaient à nouveau pour créer. Mais jamais ils ne renversaient le vase d'Hermès Trismégiste, le trois fois grand Dieu Ibis de Thot, et comme conséquence ou corollaire, le serpent sacré montait par l'épine dorsale et ces hommes sacrés ; et ces créatures avaient le pouvoir sur le feu, sur les airs, sur les eaux et sur la terre parfumée.

Beaucoup plus tard dans le temps, les êtres humains tombèrent dans la dégénération animale et comme conséquence ou corollaire ils renversèrent le vase d'Hermès. Ils perdirent tous leurs pouvoirs.

Quetzalcoatl chuta, oui, il chuta mais maintenant nous pouvons tous nous diriger vers la terre rouge, vers la terre de nos ancêtres, vers la terre de nos aînés, pour atteindre à nouveau la lumière de la splendeur.

C'est seulement en arrivant à cette terre bénie que nous atteindrons la résurrection et apparaîtra alors la figure de Quetzalcoatl à l'intérieur de nous-mêmes ici et maintenant. Nous nous couvrirons de splendeur, nous aurons le pouvoir pour dominer les airs, le feu, la terre et tous les éléments de la nature en général.

Le jour viendra où ceux qui suivent la doctrine de la gnose pourront provoquer des changements dans la nature, le jour viendra où ceux qui suivent la doctrine de la gnose atteindront la résurrection de Quetzalcoatl à l'intérieur d'eux-mêmes ici et maintenant.

Nous, les gnostiques, nous avons la clé de tous les empires et la clé de tous les pouvoirs, nous pouvons faire trembler la terre et bouger les ouragans, car nous connaissons le secret de Quetzalcoatl et ce secret les porcs du matérialisme l'ignorent. Ce secret, c'est le Grand Arcane !

Mes amis, je vous dis au revoir cette nuit et je félicite très sincèrement tous ces nobles artistes qui sont apparus sur scène. En eux je vois l'étincelle du génie. Au moyen de l'art diamantin chargé de sagesse nous atteindrons tous les coins de la Terre. Nous porterons la gnose vers les lieux les plus éloignés du monde... Paix Invérentielle".

Suivent les applaudissements, la félicitation et les poignées de main, et nous, en le voyant dans cet état si douloureux, nous le sortons le plus rapidement possible de la salle. Nous lui disons que nous le voyons très mal et il nous répond : oui, effectivement, je me sens mal.

Arrivé à la maison il se couche immédiatement. Il sue beaucoup trop. Ma mère le supplie de ne rien faire de tout le reste de la journée, de se reposer et de mieux manger pour que ses forces lui reviennent ; mais les douleurs dans l'estomac sont chaque moment plus fortes et surtout dans la région du pylore.

Le lendemain, tous préoccupés, spécialement ma mère et Isis, nous cherchons un médecin gastro-entérologue. Après quelques heures le médecin arrive et dit après le bilan de santé que peut-être il s'agit d'ulcères mais que pour une plus grande sécurité il doit faire des analyses de sang, d'urine, des radiographies, des fibroscopies gastriques, etc. Il se refuse à faire les analyses et dit qu'il ne veut pas parce que les préparatifs pour faire les radiographies ne lui plaisent pas ; il assure de plus qu'il se laissera examiner seulement par son médecin et ami, le docteur Legaspi.

Quand ma mère l'emmène chez le médecin, ils l'informent que le médecin est malade et que c'est son fils qui accueille les patients. Quand mon père est reçu ils lui donnent des médicaments pour le contrôle du sucre, pour la douleur du pylore et du foie. Mon père prend les médicaments mais rien ne lui sert parce que les douleurs continuent à l'excès, surtout dans le pylore et le foie. Il reste couché et avec une grande faiblesse.

Nous sommes tous à nouveau préoccupés et nous ne savons pas quelle attitude avoir. Après un jour de discussion, ma mère, Hypatia et Raoul, décident de l'emmener dans un sanatorium appelé San Agustín qui se trouve près de la maison. En entrant au sanatorium et après avoir expliqué le problème du gordito, le médecin nous dit qu'il doit être hospitalisé puisqu'il doit faire toute une série d'examens. Les douleurs n'abandonnent pas mon père et continuent d'être très fortes.

Étant hospitalisé, ils s'occupent de lui immédiatement et il est rapidement logé dans une chambre, ce qui n'est pas du goût de mon père puisque les hôpitaux ne lui ont jamais plu. Ils lui mettent un sérum intraveineux, lui font des examens de sang et d'urine, des radiographies d'estomac et aussi une endoscopie gastrique. Selon les radiographies, il a un ulcère au niveau du pylore et un autre dans le duodénum.

Ils lui recommandent de prendre beaucoup de lait, du repos et de manger au moins cinq fois par jour. Il est sept jours à l'hôpital et les jours suivants il les passe dans la maison puisqu'il insiste pour travailler à ses livres « Pour le Petit Nombre », « Pistis Sophia », « La Révolution de la Dialectique », etc. De temps en temps il va à l'hôpital puisque les douleurs persistent et ils calment ses douleurs avec un analgésique intraveineux. Rapidement, le médecin lui donne l'autorisation de reprendre le travail en lui prescrivant une ordonnance pour une série de médicaments qui le rétabliront.

Il commence de suite à prendre les médicaments et les aliments mais la douleur continue ; les médicaments, surtout, attaquent spécialement le foie et mon père nous dit qu'il ne supporte pas les médicaments parce qu'il ne prend jamais de médicaments allopathiques, mais seulement des plantes médicinales. Dans ce cas il dit que lui, qui a soigné tant de personnes, ne peut pas se guérir seul parce qu'il est écrit ainsi et il pense donc cesser de les prendre pour qu'ils cessent de lui affecter le foie.

A ce moment là, arrive à la maison un frère gnostique de Colombie venu pour essayer de résoudre des problèmes de Mouvement. Comme mon père ne peut pas le recevoir, son Secrétaire, Fernando Salazar Bañol, s'occupe de lui ; avec Hypatia, ils essaient de l'aider à résoudre les problèmes. En lui parlant de la santé du gordito, il nous dit que dans le Mouvement Gnostique il y a un docteur qui a sauvé beaucoup de personnes. Cela nous le disons immédiatement au gordito et il nous demande de faire venir ce docteur pour qu'il se charge de sa maladie.

Durant les jours qui passent jusqu'à ce que le Docteur arrive, il continue les traitements du Sanatorium San Agustín et Raoul lui-même, l'époux de Hypatia, se charge de s'en occuper. Quand le docteur arrive, celui-ci commence le traitement : Il lui fait des passes magnétiques, un traitement naturel en combinaison avec des moyens allopathiques. Par son diagnostic à la main il trouve : un ulcère gastro-duodéal, un ulcère au niveau du pylore, des souffrances hépatiques.

Le jour suivant il commence le traitement. On achète toutes sortes de plantes médicinales et de remèdes, on commence à les lui administrer, mais la douleur reste forte, implacable et épouvantable ; mais le docteur a foi et dit que dans huit jours il sera déjà guéri.

A une occasion il se sent si mal qu'il s'en va s'asseoir face à la rue dans le jardin de la maison et dit : ce merveilleux élémental de la rue m'aidera à ne pas sentir les douleurs trop fortes.

Au bout de cinq jours, il sent apparemment une grande amélioration, ma mère parle avec Israël Días qui est le nom du docteur qui s'occupe de mon père s'il ne serait pas aussi convenable qu'ils partent dans un lieu à l'extérieur de la ville pour mieux continuer le traitement ; il accepte et on le propose à mon père ; le gordito nous dit qu'il part pour Cuautla avec ma mère, son docteur et Fernando Salazar. Ils s'installent dans un bungalow de Cuautla appelé le "Rosedal" qui est de type familial et à quelques pas d'une station balnéaire de bassins d'eaux soufrées lesquelles font du bien à mon père.

### CHAPITRE III : "MOIS DE GRANDE AGONIE"

#### MOIS DE DÉCEMBRE

1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 1977.

Toute la famille arrive à Cuautla et nous nous dirigeons de suite vers le bungalow où mes parents se trouvent ; en arrivant notre surprise est grande de le voir aller si bien. Raoul lui pose des questions médicales, lui prend la tension, la température et voit qu'il va déjà mieux, mais nous nous rendons compte qu'il ne veut presque rien avaler. Il se nourrit à base de thé. Bien sûr le docteur Israël lui a supprimé le lait et à la place il lui donne du thé, mais même ainsi il se porte plutôt bien. Cela oui, chaque jour il va nager dans ces eaux médicinales contenant du soufre qui lui font tant de bien et qu'il aime beaucoup.

Toute la famille est contente de le voir si heureux. Cette nuit nous décidons de rester parce qu'il semble aller mieux, bien qu'il ne veut rien manger et que cela nous préoccupe beaucoup. Alors nous décidons de nous installer dans un hôtel près du "Rosedal" parce qu'il n'y a malheureusement pas de chambres de libre dans le même bungalow, c'est une période de vacances. Le jour suivant, à la première heure, nous nous dirigeons vers le bungalow pour nous retrouver avec la famille, voyant que mon père ne veut pas manger, nous insistons de nouveau mais il refuse car il n'a pas d'appétit. Nous restons ainsi un jour de plus car nous nous sentons très tristes de le laisser.

2 DÉCEMBRE 1977.

Raoul parle avec Israël de la situation médicale, lui demandant quels médicaments il lui donne, Israël lui répond qu'il lui donne ceux qui sont nécessaires pour son traitement. Raoul, n'étant pas très d'accord, insiste pour qu'il lui donne une meilleure alimentation mais Israël lui répond que le Maître refuse la nourriture et que dans ce cas, il ne peut lui désobéir.

Mon père continue avec de fortes douleurs et ne dort pas la nuit, il doit se reposer assis dans un fauteuil ou parfois, il s'étend sur le sol avec son expression aïe ! aïe ! aïe ! Quelle douleur si profonde pour nous de ne pouvoir rien faire pour lui enlever les terribles douleurs et les souffrances. Nous lui disons d'essayer de dormir un peu et il nous répond tendrement et avec une patience infinie : ne vous inquiétez pas et laissez-moi me plaindre car en m'exclamant de douleur, j'éprouve un grand soulagement. Il demande à voir ses petits-enfants et dit : laissez-les s'approcher car les enfants représentent la lumière de l'innocence et en plus ils me font me sentir mieux. Puis, il s'étend sur le sol et nous dit : laissez-moi sur le sol, je veux dormir comme un chien et être habitué à tout. Il n'abandonnait à aucun moment sa bonne humeur, nous disait avec insistance et avec un sourire : "après moi, que Troie brûle". Pendant la nuit, il s'allongeait bizarrement, ses pieds sur le lit et la tête sur le sol, et nous disait en riant : c'est une forme étrange de se reposer mais ça me fait du bien.

3 DÉCEMBRE 1977.

Nous décidons de retourner à Mexico pour nos occupations, mais en arrivant au bungalow pour dire au revoir, nous apprenons que mon père a décidé de rester deux ou trois mois à Cuautla. Immédiatement nous allons chercher un hôtel ou une maison, surtout une maison car se sera une longue période de séjour. Malheureusement, nous ne trouvons pas de maison car c'est la période de vacances et le bungalow doit être libéré maintenant parce qu'il a déjà été réservé pour d'autres personnes. Après un long moment de marche à la recherche d'un hôtel, nous en trouvons un et heureusement il a toutes les commodités dont mon père a besoin pour sa convalescence, il est assez cher, car il coûte 630 \$ par jour, mais jamais les frères gnostiques ne manquent à leurs paroles d'aider économiquement le Maître jusqu'à ce qu'il guérisse, l'hôtel s'appelle "l'Auberge du Roi". Il est clair que cet hôtel est le meilleur dans tout Cuautla et pour cela le prix est très exagéré.

Mon père, ma mère, le docteur Israël et Fernando Salazar s'installent. Pendant ce temps, mon père continue d'aller mal. Quelle tristesse pour la famille de voir le gordito qui ne peut déjà plus marcher correctement, son estomac est enflammé, ses pieds aussi, sa figure émaciée, son corps exagérément maigre. On voit sur son visage aimé une très grande souffrance.

4 DÉCEMBRE 1977.

Pendant plusieurs jours, nous recherchons une maison pour un meilleur confort pour mon père, et enfin, nous rencontrons une maisonnette, mais avec le problème que nous l'avons seulement pendant 10 jours, pour la même raison des vacances générales. Nous nous résolvons à la prendre pour le premier janvier. Pendant ce temps, ils resteront installés à l'hôtel "Auberge du Roi". On commence à lui injecter de la prodoline toutes les cinq heures et heureusement il sent un grand soulagement et depuis, il peut mieux dormir. Déjà, à ce moment, nous devons retourner à Mexico car il nous reste peu d'argent. Cependant, nous rallongeons notre séjour et nous les laissons bien installés. Nous nous sentons depuis assez préoccupés. Avant le retour nous lui demandons la permission de l'emmener à la ville de Mexico dans une bonne clinique, spécialisée dans ce domaine et avec des médecins internationaux. Comme je le répète, nous n'avons pas à nous préoccuper de l'argent car l'aide continue d'arriver, les frères gnostiques ne radinent pas pour aider à l'hospitalisation du Maître.



## CHAPITRE IV

5 DÉCEMBRE 1977.

Durant tout ce laps de temps, ma mère continue de nous répéter que mon père reçoit beaucoup de forces négatives, nous ne le comprenons pas car nous pensons qu'il s'agit uniquement de la maladie elle-même ; logiquement, nous ne réagissons pas en nous rappelant que ma mère est un Maître et qu'elle connaît les mondes internes. Vous aussi vous vous demandez comment est-ce possible qu'un Maître au niveau ésotérique dans lequel il se trouve, vive cela, et qu'en plus son père interne le permette, mais nous oublions tous que dans ces processus, son père interne l'abandonne pour qu'avec ses terribles souffrances il puisse passer cette difficile épreuve. C'est ainsi que les forces négatives peuvent pénétrer en lui. Mon père nous confirme qu'il est bien en train de les recevoir et qu'il ne peut rien faire car son Être réel est hors de lui. D'un autre côté son corps est très faible et il nous répète qu'il se trouve dans un processus mystique de "Résurrection". Il nous dit : avant d'arriver à une exaltation, je dois passer par d'effroyables et terribles douleurs. Nous essayons de l'aider en faisant des chaînes de médecine mais tout est inutile.

6 DÉCEMBRE 1977.

Ma mère est toujours angoissée et nous lui disons de ne plus se préoccuper, que tout va s'arranger favorablement.

Mais mon père ne s'améliore toujours pas. Nous retournons à Mexico à la recherche d'une bonne clinique mais mon père ne veut toujours pas rentrer.

7 DÉCEMBRE 1977.

Nous recevons un appel de ma mère nous confirmant que mon père a passé une nuit très tranquille mais qu'au matin il continue avec de fortes douleurs et ne veut rien manger. Il est toujours très faible et le docteur Israël Diaz continue d'essayer de le soigner, mais chaque jour se fait de plus en plus difficile. Cela oui, il continue avec une grande foi de le soigner et quand mon père se sent mieux et peut bien marcher, ils sortent dans le jardin de l'hôtel faire une petite promenade et mon père dit : dès que je me rétablis, nous sortirons prendre un bain dans ces merveilleuses eaux soufrées.

## CHAPITRE V : "LA CHRISTIFICATION"

8 DÉCEMBRE 1977.

Ce jour est pour mon père un jour de grandes souffrances car les douleurs continuent intensément. On le soigne de la meilleure façon possible mais sans meilleurs résultats. Ma mère me parle au téléphone en me demandant que je passe pour elle le jour suivant car elle doit se rendre à la poste et c'est elle maintenant qui est chargée de s'occuper de la correspondance, puisque mon père à cause de sa maladie, ne peut pas s'en occuper.

9 DÉCEMBRE 1977.

Le matin très tôt, je sors avec mon épouse Norma vers Cuautla. En arrivant, on nous informe que ma mère vient de sortir avec Fernando Salazar vers le centre de la Ville de Mexico. Nous entrons pour le saluer, mais nous le trouvons endormi. Nous nous disposons à retourner à Mexico pour retrouver ma mère et je laisse Norma pour qu'elle s'occupe de mon père en attendant que rentre ma mère. Je réussis sur le trajet à rejoindre ma mère ; on me dit qu'ils se dirigent directement vers la maison de Hypatia. En arrivant à la maison de cette dernière et en m'approchant de ma mère je me rends compte qu'elle a les yeux larmoyants et je sens une grande peine en m'imaginant que mon père est mourant, mais encore ainsi j'ai l'espoir que ce ne soit pas ainsi. Ma mère nous dit avec une infinie tristesse que l'état de mon père est très délicat ; après nous avoir dit cela, immédiatement nous nous mettons en mouvement. Raul appelle Cuautla pour qu'on appelle immédiatement un autre médecin et s'en va préparer le transfert de mon gordito.

Pendant ce temps, ma mère se dirige vers la poste pour récupérer rapidement le courrier puisque avec elle arrive l'aide économique pour l'hospitalisation de mon père. De retour à Cuautla, je trouve Hypatia et Raoul sur l'autoroute ; nous arrivons à l'hôtel et trouvons mon père assis sur le bord du lit. Il ne capte absolument rien. Ma soeur et mon épouse sont assez nerveuses. Pendant ce temps, Hypatia essayait d'aider Raoul à prendre la pression en attendant que le docteur arrive. Je me dirige vers le restaurant de l'hôtel pour passer un appel longue distance à Mexico précisément à l'Hôpital Anglais pour qu'ils viennent le chercher. Le cas se complique un peu, car mon père dans son état n'accepte pas de sortir de Cuautla, insiste pour dire qu'il est très content du docteur qui s'occupe de lui. En voyant sa réaction, nous choisissons de faire comprendre à Israël Dias les raisons pour lesquelles nous devons le conduire immédiatement au meilleur hôpital de Mexico, qui est l'Hôpital Anglais ; nous lui expliquons aussi que nous remercions sa grande volonté de s'occuper de lui, mais qu'il a besoin de meilleurs soins puisque lui, étant hors de son pays, n'a pas les appareils nécessaires pour n'importe quel soin d'urgence. Heureusement il l'accepte et convainc mon père que c'est la meilleure solution.

Pendant ce temps, Hypatia et Norma restent auprès de lui. A la fin, le médecin d'urgence arrive et nous dit que son taux de sucre est très élevé et qu'il pourrait entrer en état de "coma". Je sens que mon corps s'évanouit, je me mets à pleurer comme un enfant, tous s'en rendent compte et essayent de me calmer. Grâce à la sagesse que mon père m'inculqua et au fait qu'antérieurement nous avions été avertis sur le pas en avant qu'il devait faire et la difficulté de son processus, je me contrôle.

Peu après l'ambulance arrive et nous sommes très tristes en voyant que l'on emmène le gordito ; mais nous comprenons que c'est le mieux pour son prompt rétablissement. Hypatia reste pour attendre le retour de ma mère et ainsi pouvoir rentrer ensemble à l'Hôpital. Nous décidons que Raoul et le docteur Israël vont dans l'ambulance avec le gordito. L'ambulance doit être partie depuis cinq minutes quand je parvins à les atteindre, avec le désespoir que je sens d'arriver tôt à Mexico et trouver des amis qui travaillent à l'Hôpital Anglais et qui nous permettraient de trouver une chambre de libre.

Mon épouse est très angoissée et me répète avec insistance de ne pas rouler vite car c'est très dangereux, mais ce qui m'importe est uniquement que mon père arrive sans retard. Bien que le trafic est insupportable dans le District Fédéral, ma douleur est désespérante et je veux gagner du temps, heureusement je trouve mes amis, lesquels m'informent que le jour précédent il n'y avait pas de chambre inoccupée mais qu'ils allaient essayer d'en trouver le plus rapidement possible.

Grâce à Dieu, on obtint la chambre. Déjà plus tranquilles nous nous dirigeons vers l'hôpital et précisément quand nous arrivons on vient de déposer mon père aux urgences. En l'internant, ils lui font une vérification complète du corps, spécialement du coeur et du ventre. Pendant ce temps, déjà dans la salle d'attente, nous nous sentons plus tranquilles en attendant le diagnostic du docteur. En arrivant le docteur nous explique qu'il a le ventre très enflammé, que ses ulcères sont très avancés et perforés, qu'il faut l'opérer d'urgence. On attend évidemment l'approbation de la famille et surtout de l'épouse car on nous avertit que l'opération va être délicate.

La nuit tombe et ma mère n'arrive pas, nous ne savons quelle attitude prendre, mais opportunément ma mère arrive et rapidement donne l'approbation ; uniquement avec l'exception que la colonne vertébrale ne soit touchée en aucun cas. On fait les préparatifs pour l'opération pendant que nous visitons mon père deux par deux comme l'a demandé le docteur. Il paraît très émacié, avec du sérum, car selon les docteurs il a un excès d'anémie.

La chambre qui lui est attribuée est la numéro 345, le numéro 12, l'Apostolat. Nous, pendant ce temps, sommes très nerveux en attendant le moment douloureux de l'intervention chirurgicale. Peu après on nous demande qui de la famille peut donner son sang pour mon père.

Nous nous dirigeons tous au laboratoire pour qu'on nous fasse l'analyse appropriée et on écarte les femmes car elles sont trop maigres. En nous faisant le test, aucun n'a le même type de sang. Lorsque Osiris arrive à l'Hôpital, on lui informe de ce qui s'est passé et il s'en va faire l'examen de sang. A notre grande joie, Osiris a bien le même type de sang, on lui extrait un litre de sang et on l'emmène au bloc opératoire à mon père pour réaliser l'opération.

Raoul, mon beau-frère, assiste à l'opération. Entre temps, nous nous mettons à prier. Quels moments interminables et quelle difficile situation par laquelle nous passons ! Quelle désespoir mon Dieu ! À neuf heures du soir l'opération s'achève. Osiris monte m'appeler, pour cela, nous avons emmené ma mère à la chambre et lui avons allumé la télévision en essayant de la reconforter. En voyant Osiris, je comprends que quelque chose va mal ; ma mère veut nous accompagner voir le résultat mais avec des excuses nous ne la laissons pas sortir.

Osiris sur le chemin commence à m'expliquer confusément et je ne comprends rien, car il est comme jamais de la vie je ne l'ai vu, tout désespéré, rouge et avec une infinie tristesse dans son regard. Nous arrivons enfin au rez-de-chaussée et ma surprise est grande en voyant ma soeur Hypatia appuyée dans un fauteuil, elle avait un choc nerveux. Raoul est en train d'essayer de la calmer ; Norma désespérée pleure. Je sens que mon coeur palpite trop fort car je pense que peut-être mon père est mort pendant l'opération. J'essaye de la calmer et je reconforte mon épouse en même temps que je lui demande ce qu'il s'est passé ; mais elle ne peut pas me répondre à cause des intenses pleurs qui l'affectent. Je parle avec un ami pour qu'il m'explique ce qui s'est passé puisque je n'ai rien compris avec Osiris. Calmement il essaye de m'expliquer que le docteur a réuni ceux qui étaient dans la salle d'attente et leur a dit qu'il se trouvait avec un ulcère duodéal terrible, qu'il n'y a plus d'espoir pour essayer de l'enlever, qu'il reste peu de temps de vie et il affirme que seul un miracle le sauverait.

En ces moments d'angoisse ma foi augmente et j'ai la certitude que mon père se sauvera, car je me rappelle que quelques jours auparavant il nous a expliqué tout son processus et nous a dit que les Maîtres de la Loge Blanche lui ont laissé voir qu'il pourrait se sauver en tant que cas unique, une exception pour la première fois, mais que c'était très difficile et ils lui montrèrent un petit chemin et un grand précipice, le chemin signifiait un espoir et le précipice était la désincarnation. Nous savons clairement que dans

L'Épreuve de Job personne ne peut conserver son corps physique et encore moins quand le véhicule est trop fatigué. Malheureusement mon père a trop épuisé son corps par son grand amour pour l'humanité.

Fernando s'approche de Norma et lui donne de l'espoir, la réconforte en lui rappelant qu'il faut avoir la foi jusqu'au dernier moment et ne pas désespérer, que le Maître se sauvera. Je monte pour voir ma mère et dissimule tout, je lui dis que l'opération a un résultat magnifique et qu'il n'y a plus de danger. Pendant que l'on remonte mon père à la chambre, Raoul et Hypatia en compagnie de Fernando, vont à leur maison pour essayer de parler avec tous les pays d'Amérique centrale, du Nord, et du Sud pour qu'ils intensifient les chaînes et pour demander une aide économique pour payer l'hôpital, puisque ça va revenir trop cher tout le temps que mon gordito sera hospitalisé.

Enfin, à onze heures, on remonte mon père à la chambre. Ma mère est contente de le voir, bien qu'il ait les effets de l'anesthésie. Son visage est cadavérique, vert pâle, il a le ventre très enflammé, ses bras étendus sur les côtés, attachés avec des bandes sur les barres de fer du lit même. A ce moment, nous pensons qu'il est le véritable Christ crucifié.

À 11h45, l'effet de l'anesthésie passe, son visage sue, son corps avec un excès de température atteint les 40 degrés et les douleurs sont si intenses qu'il crie. Mon Père pourquoi m'as-tu abandonné ! Nous demandons aux docteurs de lui enlever ces douleurs, mais ils répondent que c'est impossible, qu'ils essaieront seulement de les lui calmer un peu et qu'ils le feront avec un calmant qui durera seulement cinq heures.

Quels moments si angoissants de le voir dans cette situation et de ne pouvoir absolument rien faire! Les infirmières tardent à le perfuser ; ma mère angoissée et très triste lui lave la sueur du visage, lui humidifie les lèvres avec un peu d'eau et dans ses délires il dit : pauvre humanité ! Elle a tant besoin de moi ! Enfin l'infirmière arrive et lui fait l'injection ; elle essaye de le tranquilliser mais il poursuit sa via crucis en délirant et elle lui met de la glace pour essayer d'abaisser sa température. A ce moment, ma mère me demande où sont les autres et je lui réponds qu'ils sont à la cafétéria pour ne pas l'affliger. Immédiatement, elle parle à ma soeur Isis et à mon beau-frère Tony, car ils sont partis à San Luis Potosi pour s'occuper de leurs enfants qu'ils ont laissés à la gardienne d'enfants. Bien sûr, on les prévient, mais en essayant aussi d'occulter la vérité à ma soeur car elle est très sensible et souffrirait beaucoup.

Il est deux heures du matin, mes frères n'arrivent pas, je désespère et les appelle par téléphone à la maison ; on me dit qu'ils sont déjà sortis. A 2h40 du matin, mon père se réveille et se lamente de douleur ; je me rapproche et essaie de le calmer et il me dit dans son état de martyr : "frère, enlève moi ces bandes de mes mains". Je ressens une infinie tristesse, mais je lui dis que les médecins ont ordonné de ne pas les lui enlever car il a une sonde et en plus du sérum. Malheureusement je dois m'en empêcher avec une immense douleur. Il appelle tout le monde, se lamente, bouge avec insistance et nous ne pouvons pas contredire les ordres des médecins. Nous souffrons tous. Lui, sait qui sont ceux qui sont dans la chambre, il nous appelle par notre prénom et demande qu'on le détache.

À trois heures du matin l'atmosphère devient plus tendue, les douleurs augmentent et mon père s'exclame : Mon père, pourquoi m'as-tu abandonné ! Aide-moi mon Père, l'humanité a besoin de moi ! Ne soyez pas cruels, détachez-moi ! Avec douleur il demande l'injection mais malheureusement il faut attendre car la durée de l'injection précédente est de cinq heures et cela ne lui a pas fait un grand effet. Pendant que mon père souffre intensément et qu'il demande à ma mère qu'elle l'aide, ma mère souffre sans pouvoir rien faire, seulement en pleurant et en le calmant en même temps qu'elle lui dit : la douleur va passer, mon p'tit vieux, et tu ne souffriras plus. Toute cette nuit fut épouvantable pour toute la famille. Nous la passons à dormir à moitié et nous sursautons en assistant à l'horrible souffrance de mon père en écoutant ses plaintes de douleur.

Quelle nuit si triste et amère nous avons passé, jamais je ne souhaiterais cela à quelqu'un, pas même à l'être le plus pervers du monde. Il est clair que celui qui suit le chemin direct et donne sa vie pour l'humanité doit passer par celle-là et par d'autres horribles épreuves. A six heures du matin, nous lui mettons la deuxième injection et grâce à Dieu mon père s'endort.

10 DÉCEMBRE 1977.

Nous sommes tous très épuisés ; nous allons à la cafeteria très consternés. Nous essayons de boire quelque chose pendant que d'autres restent à s'occuper de mon père. Osiris va chez lui pour voir ses enfants, laisser son épouse et voir si ma soeur Isis est déjà arrivée. Après avoir bu quelque chose rapidement, nous retournons et nous substituons les autres pour qu'ils aillent boire quelque chose. Nous en profitons pour nous reposer un peu puisque mon père dort.

Entre temps, à la maison, on reçoit des appels de différents pays qui demandent au sujet de la santé du gordito, s'informent de ce qui s'est réellement passé. Fernando Salazar leur donne tout type d'information, il est suspendu au courrier et il lui est interdit de dire où il se trouve, car vous vous imaginez bien que les gens qui réellement aiment mon père et apprécient son enseignement viendraient immédiatement, et à l'hôpital les visites sont totalement interdites. En plus, ma mère ne se serait pas reposée puisqu'ils lui auraient posés des milliers et des milliers de questions.

Il est midi quand mon père se réveille. Ses intenses douleurs persistent, ses mains sont bleues du fait de la mauvaise circulation sanguine parce qu'elles sont attachées.

Nous voyons sa grande souffrance, nous observons son regard triste, celle d'un véritable Christ ; ses yeux profonds et tristes ; sa figure trop maigre et pâle et ses lèvres desséchées. Cela nous angoisse aussi de voir que l'on ne nous permet pas de lui donner de l'eau, nous lui passons seulement un coton imbibé d'eau sur les lèvres parce qu'il lui est interdit de boire de l'eau à cause du sérum qu'on lui administre. Mais cela oui, pas même une larme ne coula jamais sur ses maigres joues ; il nous disait en plaisantant, je ne pleure pas uniquement parce que je me sens très macho ! bien qu'il nous dit avec insistance l'intense souffrance par laquelle il est en train de passer, il nous dit : je ne regrette pas toute cette souffrance. Je le fais avec plaisir pour le bien de cette humanité souffrante !

Enfin, une infirmière nous informe qu'à présent on peut lui détacher les mains. Quel soulagement nous ressentons, comme celui de mon père de se sentir libre. Mais ses douleurs continuent et à nouveau on lui fait l'injection. Deux heures plus tard, arrivent Tony et Isis, que nous amenons à ma mère, qui à chaque moment démontre sa force et qu'elle est un grand Maître, pour essayer de lui expliquer ce qui s'est passé. Pendant ce temps, nous expliquons à Tony tout ce qui s'est passé et il est très touché de voir l'état si lamentable dans lequel se trouve mon père, il se met à pleurer comme un enfant, mais ensuite, il réagit et nous dit avec beaucoup d'assurance : il va se sauver car nous savons qu'ils vont lui donner l'opportunité de conserver son corps. Comment ne pouvons-nous pas être touchés par son état si déprimant, si toujours on le voyait avec de la force, de l'optimisme et un grand dynamisme. La foi est la seule chose qui nous encourage ainsi que le fait de se souvenir que lui-même nous avait dit qu'il existait un petit espoir.

Toute la famille se réunit dans le couloir de l'hôpital à l'exception de ma mère et d'Isis, les seules qui ne sont pas au courant de la vérité, bien que ma mère sait tout depuis le début, intérieurement. Le but de la réunion est de voir si on lui dit la vérité pour qu'elle essaie de faire quelque chose dans les mondes internes, qu'elle investigue. Nous pensons que les mondes internes seront l'unique moyen de soigner mon père, puisque pour la médecine, il est condamné et ils lui donnent uniquement peu de jours à vivre.

Notre surprise est grande lorsque nous le disons à ma mère, nous croyons tous qu'elle va être touchée et c'est le contraire. Elle écoute avec calme et ensuite nous rassure en nous disant qu'elle le sait depuis le début mais qu'il est évident qu'elle ne nous l'a pas dit pour ne pas nous faire souffrir. Angoissés, nous lui disons : s'il te plait, essaie d'investiguer en interne, que les grands Maîtres de la médecine l'opèrent, à nouveau elle nous rassure: cette nuit j'investiguerai.

Nous sentons de nouveau de la nostalgie et nous insistons de nouveau pour qu'elle investigue. Nous réussissons à la convaincre de se reposer à cinq heures de l'après-midi pour qu'elle essaie d'investiguer et elle accepte. Pendant ce temps, nous parlons de l'opération. Raoul nous parle du cas insolite qui s'est

passé pendant l'opération, les docteurs furent impressionnés de trouver un liquide blanchâtre dans l'organisme de mon père.

Ils ont opéré beaucoup de personnes et jamais ils n'ont vu un cas si spécial que celui de mon père. Qu'effectivement, ils n'ont jamais vu une chose similaire et inexplicable. Egalement, l'appareil à oxygène se décomposa au moment de l'opération et la vie de mon père fut en danger.

Pendant quelques instants, les autres assistants du médecin suaient et le médecin leur disait que bientôt il terminerai les points de suture et grâce à Dieu l'appareil à oxygène recommença à fonctionner. Puis le médecin dit déjà plus tranquille : grâce à Dieu j'ai terminé !

À six heures de l'après-midi mon père se réveille en se plaignant et en nous disant "Pauvre Humanité !". A 6h15 l'infirmière de garde entre et lui fait l'injection à nouveau, l'atmosphère se calme ; chacun va se reposer et bien sûr prier, voir qui reste aider pour s'occuper de mon père, mais Hypatia et Raoul insistent pour que ma mère reste, comme toujours. Fernando Salazar nous raconte que cette nuit, durant le moment de l'opération, quelque chose d'incroyable se produisit à la maison, une lumière intense, inexplicable, est apparue. La lumière pénétrait dans toute la maison, c'était une lumière bleue. Sur son trajet jusqu'à l'hôpital il y avait une étoile énorme et magnifique, unie à différentes petites étoiles entourées de lumière et toutes les constellations se mouvaient intensément.

11 DÉCEMBRE 1977.

À midi exactement nous nous trouvons tous réunis dans la chambre de mon père. Il est plus apaisé bien que ses douleurs continuent. En ces instants, il nous observe, s'assoit sur le bord du lit et nous demande si nous sentons le tremblement de terre. Nous restons stupéfaits et nous devons lui répondre que oui parce que nous croyons qu'il est en train de nous donner un enseignement et il nous répète à nouveau : il a été assez fort. Cela nous ne l'avons toujours pas compris. Qu'est-ce qui s'est réellement passé ?... nous ne savons pas si cela viendra plus tard ou si le tremblement s'est produit parce que mon père était en train de se christifier. Entre temps ma mère reste à ses côtés pour le soutenir. Raoul ajuste le sérum physiologique. Il place les sondes sur le bord du lit et les autres, assis, contemplent et observent son regard plein de douleur. Ses traits sont ceux d'un homme véritable, sans une larme sur son visage malgré l'intense douleur.

A deux heures de l'après-midi ils lui font de nouveau la piqûre et il s'endort. Nous en profitons pour sortir manger à la cafétéria. Nous retournons après une heure. Nous faisons une autre réunion dans le couloir de l'hôpital et demandons à notre mère quelle information elle possède. Elle nous explique quelque chose qui nous consterne : "les Maîtres du Karma n'ont rien voulu dire, mais je vais réessayer de nouveau". Angoissés, nous pensons au pire ; nous ne savons que faire, mais nous conservons encore la foi en Dieu. Nous nous rappelons encore une fois qu'il y a un petit espoir, celui dont nous avait parlé mon père précédemment.

A six heures de l'après-midi il se réveille à nouveau. Le médecin qui l'a opéré vient à la chambre, parle de nouveau avec tout le monde et nous explique que les douleurs de mon père vont empirer chaque jour, seront plus intenses et qu'elles seront difficiles à supporter, que les sédatifs devront être chaque jour plus forts. A chaque explication qu'il nous donne, nous angoissons plus. Ensuite, en se référant à l'opération, il nous explique : les blessures se cicatrisent rapidement. Selon lui, tout cela est un cas extrêmement rare qu'il ne peut pas expliquer et il nous dit assez intrigué : un patient, habituellement, dans l'état de votre père, met beaucoup de temps à cicatriser et à réagir aux douleurs.

Les autres patients ne supportent pas ces douleurs, puisqu'elles augmentent toujours et il arrive le moment où le patient à recours au suicide. Nous sommes tous perplexes, nous ne savons quelle attitude adopter. Mon père, pendant ce temps, passe un moment terrible et ses douleurs sont plus fortes. Elles ont augmenté comme nous l'a dit le médecin et on doit lui augmenter la dose. Le calmant précédent n'a pas duré quatre heures comme c'était indiqué. Nous continuons à attendre ; pendant ce temps, on reçoit des

appels à la maison de tous les endroits du monde. Mon père est calme, nous réveillons ma mère pour aller goûter. Nous lui expliquons la souffrance de mon père et lui demandons ce qu'elle a vérifié, elle nous répond qu'elle est en train d'essayer dans les mondes internes mais que ça semble très difficile.

À dix heures trente de la nuit mon père se réveille, la double dose ne lui fait pas d'effet et dure quatre heures. A nouveau le gordito nous parle du tremblement mais nous n'entendons rien, la seule qui pouvait entendre était ma mère mais elle ne nous dit rien non plus.

A dix heures quarante cinq, nous parlons de nouveau de notre foi et de notre espérance. L'espoir le plus grand est de voir ma mère très tranquille et forte. Nous lui disons que mon père doit se sauver car l'humanité a besoin de lui. Elle nous répond que c'est vrai, mais que seul Dieu sait ce qui va se passer ; nous sommes tous joyeux à nouveau à l'idée que ma mère nous cache quelque chose qu'elle ne veut pas nous dire, nous pensons que le plus certain est qu'elle sait que mon père se sauvera. Quelle grande foi et quelle grande espérance. A onze heures trente Fernando Salazar arrive et nous dit avec beaucoup d'enthousiasme : ne vous inquiétez pas, la Maître va se sauver, il faut avoir l'espoir.

D'un autre côté Fernando nous dit qu'en République du Salvador, le Maître Samael s'est manifesté à cinq frères gnostiques dans les chaînes. Les chaînes se poursuivent en intensité jours et nuits de toute part ; les appels téléphoniques continuent en demandant où se trouve le maître. Malheureusement on ne peut informer personne pour les nombreuses raisons qui ont été expliquées précédemment.

12 DÉCEMBRE 1977.

Ce jour-là on célèbre dans toute la ville de Mexico, la fête de la Vierge de Guadeloupe, mondialement célèbre. Près de l'hôpital on entend le bruit et l'enthousiasme des gens, mariachis et confettis, on le célèbre en grand et nous, nous pensons tristement que pendant que les uns sont contents les autres souffrent, mais aussi nous nous rendons compte que nous ne devons pas être égoïstes et nous devons penser que même quand mon père se trouve si mal, nous devons reconnaître qu'il est en train de passer un moment merveilleux, dans peu de jours il atteindra la Christification.

Le bruit intense fait que mon père se réveille à 2h30 du matin ; les douleurs continuent et à nouveau les calmants ne lui font aucun effet, il nous dit : Qu'est-ce qui fait tant de bruit ? Nous lui disons qu'il s'agit du jour de la Vierge de Guadeloupe et que les gens sont heureux. Il sourit tristement et nous dit consterné : Pauvres gens ! Ils ne savent pas que pour fêter la Mère Divine il n'y a qu'une façon et c'est de transmuter l'énergie dans l'alchimie sexuelle. C'est comme cela que nous vénérons notre Mère Divine, mais cette pauvre humanité qui est si endormie ne sait rien sur ces connaissances ésotériques.

A cet instant, ses douleurs se calment et notre surprise est grande quand l'infirmière entre et commence à préparer l'autre piqûre. Mon père lui dit que peut-être ce n'est pas nécessaire à ce moment parce que les douleurs se sont calmées. L'infirmière insiste en lui disant qu'il est préférable de les prendre parce que plus tard les douleurs viendront sans les calmants et elles seront trop fortes et il ne sera pas possible de les supporter.

Après l'avoir laissé endormi et vu qu'il était plus tranquille, nous nous retirons conscients du fait que mon père a réagi favorablement et nous retournons plus tranquilles à nos foyers.

13 DÉCEMBRE 1977.

Nous revenons à dix heures du matin et ça nous fait plaisir de voir le gordito très tranquille et sans aucune douleur. Ceux qui s'étaient occupés de mon père vont déjeuner pendant que nous nous occupons de lui. Nous le distrayons en lui racontant comment se sont comportés tous les frères gnostiques et nous lui informons qu'à chaque heure ils avaient téléphoné pour s'informer de sa santé et qu'ils aidaient économiquement pour son prompt rétablissement.

Après une heure, ma mère revient et mon père explique qu'il doit passer cette grande épreuve pour la pauvre humanité souffrante et laisser le Grand Oeuvre achevé ; mais avant il doit souffrir les douleurs et les humiliations les plus terribles pour atteindre la Christification. Il nous dit très content "dès que je récupère nous irons de nouveau à Cuautla. Les grands triomphes viendront et la negrita – comme il disait affectueusement à ma mère - devra m'accompagner à travers le monde, comme elle le mérite.

À midi il demande à nouveau la piqûre parce que les douleurs commencent à se manifester de nouveau et on ne lui a pas encore enlevé le sérum ni les sondes. Le temps passe et l'infirmière ne vient pas la mettre et à nouveau nous le voyons calme. Il demande à manger. Nous remarquons que ses bras sont bleus à cause du sérum. Lorsque l'infirmière arrive nous insistons pour qu'elle lui enlève les sondes et le sérum pour lui donner son repas. L'infirmière, après avoir consulté le médecin, nous dit que celui-ci informe que l'on ne peut toujours pas les enlever pour des raisons chirurgicales, qu'on lui donnera des aliments en temps utile.

À nouveau le médecin nous explique que son patient est un cas rare et très différent de tous les autres puisque la majorité des personnes ne réagit pas si rapidement comme mon père et qu'il est surpris de voir qu'il demande sa toilette personnelle et ses aliments. Il nous répète à nouveau que tout est étrange puis il se retire.

Ainsi le temps passe, à certaines occasions il demande la piqûre lorsqu'il se réveille, mais il n'y a plus d'endroit où la mettre. Il reçoit des piqûres de partout, mais c'est la seule chose qui le calme. Nous sortons dans une petite salle de repos pour dialoguer et ne pas faire de bruit. Nous parlons du fait que les jours suivants seront peut-être plus difficiles, et bien que le fait qu'il demande sa toilette et ses aliments nous donne des espoirs, nous savons qu'il a toujours eu ces comportements puisqu'il a toujours été un homme de lutte et un grand entreprenant et que jamais il n'a eu peur de rien.

Nous avons la conviction que peut-être il devra mourir, mais que se sera pour quelques instants car il ressusciterait de suite. Evidemment que ce moment serait très angoissant pour tout le monde. Peut-être passerons-nous cette épreuve aussi sereins que mes parents, puisque eux sont éveillés ; et rappelons-nous que nous avons à nos côtés une Maîtresse éveillée et que pendant les moments les plus difficiles elle nous encouragera et nous dira comment cela va se passer.

A nouveau Fernando Salazar nous explique que beaucoup d'appels longue distance ainsi que des virements pour la réhabilitation du gordito ont été reçus. Tous très contents, nous disons que pour cela, heureusement, nous n'aurons aucun problème, puisque personne n'a limité les efforts pour faire arriver l'aide.

Quelques instants après, on nous informe depuis la maison qu'un frère a dit par téléphone que si c'est nécessaire, il conduirait le Maître au Tibet avec les lamas. C'est une nouvelle fabuleuse, mais il faut encore consulter mes parents.

Cette fois le calmant ne lui dura qu'approximativement trois heures. Les douleurs commencent et il demande à nouveau des aliments et de l'eau. Immédiatement, on appelle l'infirmière et elle nous répond qu'il faut qu'elle en parle au médecin. Une heure après, le médecin et l'infirmière arrivent et lui enlèvent les sondes et le sérum. On lui donne ses aliments puisqu'il répond favorablement. Il ne peut pas encore bouger avec facilité et les douleurs augmentent, nous nous sentons frustrés de ne pouvoir rien faire pour empêcher sa grande souffrance, en attendant uniquement la piqûre.

Le médecin et l'infirmière sortent de la chambre, mais avant ils nous indiquent qu'ils vont apporter la piqûre. Mon père ne les entend pas et nous dit : s'il vous plait, demandez-moi la piqûre. Nous lui disons que l'infirmière ne pas tarder à la lui amener, mais il n'insiste pas "si vous ne la demandez pas, j'appelle par téléphone ou je descend pour qu'ils me la mettent". Cela, en même temps que ça nous cause de la douleur, nous donne du courage de voir qu'il a un grand courage pour être encore en train de plaisanter en ces instants si douloureux ; heureusement il n'a jamais perdu sa bonne humeur. A nouveau il insiste pour



que nous allions chercher l'infirmière ; nous l'appelons et lui demandons de venir en urgence lui faire la piqûre ; pendant ce temps je m'approche de lui et il me dit : Mano va chercher l'infirmière. Peu après l'infirmière arrive et lui fait la piqûre, cette fois, la dose est plus forte car les précédentes ne lui ont pas fait tant d'effet. Cela nous fait très plaisir de voir mon père avec ces comportements de grand guerrier et de lutteur comme d'habitude.

On perd la notion du temps jusqu'à ce qu'il soit 10h30 du soir. Nous devons nous reposer un peu car les jours précédents nous ne l'avons pas fait. Ma mère, comme toujours, reste au chevet du gordito et à aucun moment ne désire se séparer de lui, et aussi mon père l'appelle à chaque instant. De même Raoul et Hypatia ne veulent pas se séparer de lui, parce que Raoul s'occupe du sérum. Nous, on ne nous permet pas de rester car il n'est pas permis d'être plus de trois personnes. Les nuits sont terribles, car il y a seulement une chaise pour les visites et un canapé-lit pour se reposer, mais même ainsi ils s'accommodent et essaient de dormir un peu et se relaient tous les trois pour le surveiller.

A la maison nous nous disposons à nous reposer pour nous lever tôt et prier dans le silence de la nuit. Il est 11h30 précisément quand Fernando Salazar frappe et nous demande de lui ouvrir la chambre pour nous expliquer quelque chose d'imprévu. Mon épouse se lève et ouvre la porte, en entrant il nous informe qu'il a reçu un appel de la Ville de Guadalajara qui disait que dans une chaîne un frère gnostique avait reçu un message d'Anubis et qu'il demandait que douze membres gnostiques donnent leur vie de coeur en échange de celle du Maître Samael et il me demande si je suis prêt à la donner de coeur pour la vie de mon père. Immédiatement je lui réponds que je suis disposé à la donner pour le gordito, puisque j'étais déjà en train de le faire sans que personne ne me le demande. Évidemment que tout le monde la donnerait avec plaisir pour notre aimé père et à la fois notre gourou, nous nous ne valons rien et mon père, on en a besoin pour diffuser l'enseignement et aider l'humanité.

Fernando nous informe qu'il y a huit personnes qui ont accepté de donner leur vie et qu'il n'en manque que quatre ; qu'à minuit se fera l'offrande avec une bougie allumée et en priant, on met aussi le disque de la résurrection et ceux qui manquent s'unissent à nous, on nous a dit que tous nous serions récompensés par la Loi divine, mais à cet instant nous pensons seulement à sauver la vie de mon père.

14 DÉCEMBRE 1977.

Une journée très froide et nuageuse. Ma soeur Isis et Tony sont toujours à San Luis Potosí, faisant des préparatifs pour leur retour à Mexico avec tous les enfants. Pendant ce temps, ma mère va au centre pour le courrier et pour rapporter de l'argent pour payer une autre facture de l'hospitalisation. Il est 12h30. Mon père dort, sa respiration est chaque jour plus forte, la pression plus haute à cause des calmants. Les médecins entrent dans la chambre, le voient dans cet état, nous disent de faire ce qui nous semble le mieux convenir ; que si nous voulons le laisser à l'hôpital sous des calmants plus forts, c'est nécessaire parce que sa mort allait être avec de moins fortes douleurs puisqu'il avait déjà les meilleurs attentions médicales ; que nous pouvons chercher d'autres moyens pour s'occuper de lui de la façon que l'on voudrait et que pour leur part, ils ne s'opposeraient pas aux médicaments qu'on voudrait lui administrer ni à tout ce qui serait offert dans le cas où un médicament ou un service spécial seraient nécessaires. Pour leur part, ils contribuent puisqu'ils considèrent bon tout ce que nous avons proposé ayant pour but de sauver la vie de mon père.

Plus tôt, nous leur avons expliqué que nous avons beaucoup d'espoir qu'il se rétablisse rapidement. En plus, nous attendons l'arrivée de médecins qui utilisent un autre type de médecine ainsi que des plantes ; nous avons mis beaucoup d'espoir sur eux. A nouveau ils nous disent qu'ils ne s'opposeront à rien mais qu'il faut tenir compte de leur opinion selon laquelle il est préférable de le garder sous sédatifs pour qu'il ne souffre pas davantage.

Peu après, mon père se réveille et prend un tout petit peu à manger pour son petit déjeuner, nous demande où est ma mère et nous lui répondons qu'elle est sortie pour s'occuper du courrier, qu'elle ne va plus tarder. Il se calme et nous le descendons lentement du lit, ses pieds sont enflés, seul il ne peut se soutenir

parce qu'il est trop faible et que l'on ne voit aucune amélioration. Nous ne savons que faire, nous pensons que seul son père interne et les Tibétains pourraient le soigner avec les mains, puisqu'ils ont un grand pouvoir de guérison. Évidemment nous avons besoin de l'approbation du gordito et de ma mère. Nous reconnaissons que tout ce qui s'est passé fait partie de son processus et que peut-être personne ne pourra le soigner tant que son Père interne ne le permettra pas.

Il est trois heures de l'après-midi, l'infirmière entre pour faire la piqûre, on la lui administre à nouveau et chaque fois la dose est plus forte. Heureusement ma mère arrive. La dose qu'ils lui mettent dure approximativement deux heures. En se réveillant il trouve à son côté ma mère et lui dit très content de la voir que quand il se rétablira il l'emmènera au Tibet. Nous restons stupéfaits de voir que lui aussi est en train de penser au Tibet.

À son tour, Fernando Salazar parle à mon père de la grande mission qu'il doit accomplir en Europe et mon père lui répond entre ses grandes douleurs mais avec cette grande caractéristique entreprenante : "il en sera ainsi après que j'eus passé par la grande Épreuve de Job".

Plus tard on parle avec les médecins ; à ce moment ils analysent la cicatrisation de l'ouverture dans le ventre et l'un d'entre eux dit : c'est formidable. La façon dont réagit son patient lui est très étrange. Ils considèrent son état de santé en amélioration.

Il est cinq heures de l'après-midi, on revient faire la piqûre. L'infirmière explique qu'il n'y a plus d'endroit pour faire les piqûres puisque ses deux bras sont perfusés. A nouveau nous expliquons qu'aujourd'hui nous nous attendons au pire, mais grâce à Dieu il va mieux puisque c'est tout le contraire. Nous commençons à discuter à propos des expériences obtenues par toute la famille. Nous nous rendons compte qu'il y a un grand espoir dans toutes celles-ci puisque nous avons reçu des révélations où nous le voyons se lever triomphant. Heureusement nous avons une grande foi puisque nous sommes avertis par notre père que tout se terminera bien et que dans le cas où il n'en serait pas ainsi, se serait parce que son père ne le permet pas puisqu'il est en train de passer par l'Épreuve de Job. Nous décidons de ne pas désespérer et essayons de toujours donner du courage à ma mère. Nous reconnaissons que notre douleur est le produit de notre propre ego qui nous tient attachés et nous nous rappelons ces paroles dites précédemment par le gordito : qu'il arrive ce qu'il arrive, nous ne devrions jamais douter à aucun moment que tout finira bien.

Si nous avions douté, nous serions, depuis le premier jour qu'on a reçu la nouvelle de l'opération qui disait qu'il n'y avait aucun espoir, en train de chercher des pompes funèbres et de nous préparer pour le dernier moment et faisant toutes les démarches nécessaires pour ce type de situation. Mais non, grâce à Dieu jamais nous n'avons perdu la foi et même dans le pire des cas nous savions que tout était la conséquence du processus lui-même. Même si la désincarnation arrive nous savons que c'est le moment opportun pour nous souvenir qu'il nous a dit : "avec la mort on tue la mort pour atteindre la résurrection". Évidemment nous ressentons une grande foi qui est celle qui déplace des montagnes.

Il est dix heures du soir exactement, la piqûre a duré quasiment cinq heures, mon père s'est réveillé ; il commence à parler de choses très belles du Nirvana, nous explique que tout est très beau, que s'il n'avait pas de compassion pour cette pauvre humanité, il irait au Nirvana puisque là-bas tout est beau, il existe la beauté et la paix ; qu'il aime réellement Dieu et que pour cela il doit accomplir le Grand Oeuvre. Après un moment de silence, il nous explique : "après moi que brûle Troie", et celui qui doute de mes paroles c'est qu'il n'a pas compris l'enseignement. Il nous parle de Krisnamurti et nous dit que ce dont on l'informe dans les mondes internes au sujet de Krisnamurti c'est que c'est réellement lui qui devra le succéder. Que précédemment on lui avait dit que Krisnamurti devrait se désincarner en l'an 1977 et qu'il resterait seul dans la mission. En analysant ce qui a été dit précédemment par le gordito nous angoissons car nous nous rendons compte qu'il est en train de nous dire que c'était lui qui devait se désincarner et nous sentons beaucoup de tristesse mais nous reprenons courage, car nous savons aussi qu'il reviendra, comme il l'a promis, pour terminer la Troisième Montagne.

À onze heures on lui fait la piqûre. Nous en profitons pour parler avec ma mère de ce qu'elle a vérifié ; elle nous dit que la seule chose qu'elle puisse nous dire c'est d'avoir de la résignation avec ce qui se passe car de toute façon c'est bien pour l'étape par laquelle le gordito est en train de passer. Nous nous disons au revoir et à nouveau nous nous mettons d'accord pour voir qui reste. Cette fois, mon épouse reste pour les aider à s'occuper de mon père.

## CHAPITRE VI : "AU SERVICE D'UNE GRANDE MISSION"

15 DÉCEMBRE 1977.

Ma mère et Fernando Salazar vont à nouveau dans le centre pour le courrier. Entre temps, nous restons pour nous occuper du gordito. Onze heures du matin sonne, mon père est très calme ; nous demandons comment s'est passé la nuit et il nous dit qu'elle a été terrible, que personne n'a pu dormir correctement.

Ma mère dans le centre se rappelle de quelque chose de très important et dit à Fernando qu'un certain temps auparavant mon père s'était réuni avec un ami et frère de la famille, le docteur Elohim, qui exerçait la médecine ; c'était aussi un initié dans des vies passées.

En dialoguant avec lui, mon père lui parla de l'Épreuve de Job qu'il allait initier et lui donna la mission de l'assister quand il devra passer ce moment et de le sortir d'où il se trouve et dans le cas où il désincarnerait de l'emmener dans un lieu sûr pour veiller pendant trois jours en ne laissant personne le toucher.

Qu'il évite qu'on lui fasse une autopsie pour que ne soit pas interrompu son travail puisque son corps égyptien était en train de passer à son corps physique et dans le cas où il désincarnerait, ses atomes cosmiques passeraient à nouveau à son corps égyptien et prendraient vie et il viendrait avec ce corps accomplir sa mission.

En se souvenant de ça, ma mère immédiatement dit à Fernando d'aller le chercher pour qu'il vienne voir mon père. Entre temps, nous attendons un médecin du Honduras, un frère gnostique dédié aux guérisons par les plantes. Nous nous réunissons avec ma mère pour discuter du cas puisque ma mère pensait le sortir de l'hôpital. Malheureusement mon père ce jour-là est très mal, il ne parle plus et ne bouge quasiment pas et est toujours endormi à cause des sédatifs. Quand nous lui demandons quelque chose il ne comprend rien. Nous nous voyons dans l'obligation de le sortir immédiatement de l'hôpital parce que nous pensons que si nous ne le faisons pas, il sera toujours sous sédatifs et dans le cas où il désincarnerait nous ne pourrions pas parler avec lui. Il fallait qu'il laisse une personne en charge de poursuivre le commandement et il nous semblait que déjà tout allait se terminer et que mon père s'en allait.

Certains pensent que le mieux est de le laisser dans l'hôpital au cas où une urgence se présente. D'autres, comme ma mère, disent qu'il est urgent de le sortir pour lui enlever peu à peu les médicaments excessifs et que le mieux serait qu'il se retrouve avec ses cinq sens et qu'il réponde normalement, car ma mère préférerait le voir avec les douleurs que dans cet état si lamentable de le voir toujours endormi sans aucun mouvement ni aucune réaction à cause de la piqûre si forte.

On pense aussi que le mieux serait d'appeler quelqu'un du Tibet ou de l'emmener se soigner là-bas et que, connaissant déjà les grands Maîtres, ils le reconnaîtraient et l'aideraient, mais ma mère nous sort de l'erreur en nous disant que personne ne peut le sortir de cet état si son Être réel ne le permet pas. Evidemment que les Maîtres du Tibet connaissent ce processus et ne feront rien si on ne le leur ordonne depuis les mondes internes.

Ma mère insiste en disant que c'est mieux de le sortir de l'hôpital et de l'emmener à la maison pour qu'il soit soigné et pour ne plus donner l'opportunité aux médecins de lui faire de nouvelles piqûres, ni de l'emmener lui faire immédiatement l'autopsie dans le cas où mon père désincarnerait, etc., parce qu'il était dans un hôpital et qu'on ne permettrait pas, dans le cas où il mourrait, de le laisser très longtemps dans la chambre.

Ma mère nous parle de tout cela d'expérience puisque dans un coin de la chambre un jeune était décédé le jour précédent ; immédiatement ils l'avaient descendus pour lui faire l'autopsie et le conduire aux pompes funèbres.

Mon père, pendant ce temps, continue à ne pas aller bien, il ne réagit pas du tout, avant il réagissait un peu, maintenant il ne parle plus à personne. Nous nous rappelons avec joie ces moments où avec un large sourire il demandait la piqûre aux infirmières et elles répondaient : quel homme bien éduqué !

Et lorsque les infirmières s'en allaient, mon père leur disait, Merci beaucoup mademoiselle, que Dieu vous le rende ! Et il parlait avec elles de certains détails sans importance, car jamais il ne perdait sa bonne humeur ni sa bonne éducation. Nous nous disposons à attendre le Docteur Elohim et à calmer l'état de tension dans lequel nous nous trouvons. Evidemment on ne permet plus de faire d'autres piqûres, car nous avons l'assurance qu'il réagira mieux.

Enfin, après quelques minutes d'attente, le Docteur Elohim apparaît dans les couloirs de l'hôpital avec deux étrangers. Parmi eux, il y en a un d'origine japonaise et nous devenons plus joyeux à l'idée qu'il sera dans de meilleures mains, puisque le Docteur Elohim est gnostique et en plus un initié de vies passés et mon père nous avait dit antérieurement que ce frère travaillait dans l'occulte. Il entrent dans la chambre et en voyant mon père leur réaction est d'essayer immédiatement de lui donner de l'énergie avec un appareil qui travaille dans la Cinquième Dimension d'après ce qu'ils nous disent.

Pendant ce temps, Osiris nous dit que le Docteur Urbina du Honduras vient d'arriver et qu'il a téléphoné à la maison pour dire qu'il était à l'aéroport. Nous sortons immédiatement en direction de l'aéroport pour le récupérer en urgence, pensant qu'il y a aussi un espoir, puisque le Docteur Urbina connaît ce type de maladie, et avec ces antécédents, nous nous sentons déjà plus tranquilles et notre foi grandit encore plus.

Le trafic est excessif, mais nous arrivons enfin à l'Aéroport. Il nous attend et nous allons à l'hôpital immédiatement. Après les présentations des médecins, on réalise les examens. A 5h30 de l'après-midi le médecin japonais entre dans la chambre pour examiner mon père. Il lui connecte les mains avec un appareil, car ils soignent dans la Cinquième Dimension avec cet appareil qu'ils ont découvert, mais en le connectant à mon père, celui-ci ne marque absolument rien, uniquement des zéros. Les seuls organes qui réagissent sont le cerveau et le coeur. Nous nous rendons compte de la grande qualité de l'appareil, réellement c'est quelque chose de formidable et nous ne pouvons le croire puisque mon père a une réaction et demande à parler avec le japonais.

Il lui prend la main, la met sur son plexus solaire et commence à parler en japonais. Nous restons émerveillés de voir que mon père est en train de parler une autre langue et est en train d'acquérir le don des langues, car souvenons-nous de ce qu'il nous avait dit, qu'on lui donnerait des dons merveilleux quand il serait ressuscité. Cela nous surprend beaucoup et nous pensons que cette manifestation émerveillerait le monde entier. Quelques minutes passent, après cet événement, le docteur Japonais sort et reste avec ma mère et le Docteur Elohim. Ils discutent au sujet de ce qui s'est passé et nous disent qu'il y a une probabilité de 99% qu'il décède puisqu'il ne fonctionne pas normalement et qu'ils lui donnent une chance de 1% qu'il s'en sorte, car seuls le cerveau et le coeur fonctionnent.

À nouveau, nous sommes nerveux et tristes, les femmes réagissent en pleurant. Nous les réconfortons, leur disons qu'elles se rappellent qu'il est en train de passer par un processus et qu'il reste encore l'espoir du Docteur Urbina. Ma mère prend la décision d'emmener mon père à la maison pour une meilleure attention et faire qu'il réagisse le plus de temps possible. Avec les soins du Docteur Urbina et de mon beau-frère Raoul qui connaît assez bien la médecine, on fait rapidement les préparatifs pour le transfert de mon père. Pendant ce temps, le Docteur Urbina nous dit qu'il voit peu de probabilités de le sauver mais qu'il a beaucoup d'espoir parce qu'il s'agit du Maître.

On fait immédiatement les préparatifs pour le transfert ; on appelle une ambulance d'urgence, on paie les honoraires de l'hôpital, etc. Puis, j'emmène les autres médecins à leurs cabinets. Sur le trajet ils me disent qu'il n'y a aucun espoir. Le Docteur Elohim suggère qu'il y a eu des cas où la médecine par les plantes avait donné de très bons résultats et que peut-être dans ce cas on pourrait faire quelque chose pour le rétablissement de mon père.

## CHAPITRE VII : "LA LUMIERE DU SUPERHOMME"

16 DÉCEMBRE 1977.

Après avoir tout terminé à l'hôpital Anglais, on transporte mon père à la maison, mais sur le chemin on décide qu'il est mieux de le conduire à la maison de ma soeur Hypatia parce que sa maison est toujours pleine de visites et qu'on ne le laisserait pas se reposer.

Nous nous rappelons qu'antérieurement, étant déjà très malade, il dut recevoir des visites et en même temps résoudre des problèmes internationaux comme ceux du Congrès de Caracas et d'autres encore, etc.

On l'installe. Quand il se réveille, il se rend compte qu'il est dans la maison d'Hypatia et non à l'hôpital Anglais comme il le supposait. Il nous demande quelle est notre intention de ne pas le laisser à l'hôpital ; Hypatia répond que le but est de lui donner de meilleurs soins puisque le Docteur Urbina du Honduras était en chemin, lequel est un frère gnostique et grand médecin dans les traitements par les plantes. Mon père sourit très content et nous dit que tous les soins par les plantes sont préférables puisqu'ils ne maltraitent pas l'organisme. Il nous dit aussi que ce que nous faisons sera bien fait et reste déjà plus tranquille malgré le fait qu'il n'est pas sous l'effet de sédatifs. On lui a mis uniquement la prodoline qui heureusement lui a calmé les douleurs.

Pendant que mon père somnole le Docteur Urbina nous donne des indications sur le traitement qu'il lui administrera et s'en va immédiatement au marché aux plantes pour acheter celles dont il a besoin et commencer le nouveau traitement.

Au réveil, mon père nous dit très content et avec beaucoup d'humour qu'il avait toujours senti une grande paix dans la maison d'Hypatia, que quand il venait il s'étirait dans le lit et pensait en son intérieur : Quelle grande paix je trouve dans cette maison ! Et il dit à ma soeur Hypatia : tu as une maison dans laquelle on respire beaucoup de tranquillité et d'harmonie. Maintenant il nous dit : à nouveau je suis ici dans cette maison de grande quiétude en train de passer par la Grande Épreuve de Job, dans cette maison je trouve une grande paix.

Heureusement il passe une matinée très tranquille et le reste de l'après-midi on voit qu'il va mieux aussi. Pendant ce temps, le Docteur Urbina et le Docteur Elohim se mettent d'accord pour lui donner le meilleur traitement.

Les deux commencent à parler du peu d'espoir qu'il reste pour le soigner mais ils se rappellent qu'antérieurement on leur avait déjà dit que peut-être on lui donnerait une opportunité de pouvoir conserver le même corps pour continuer à accomplir sa mission.

Le Docteur Elohim vérifie à nouveau avec l'appareil qui travaille dans la Cinquième Dimension ; lorsqu'il termine de vérifier il respire profondément et très content, il dit : Grâce à Dieu il répond favorablement. Nous sommes heureux de voir que son organisme fonctionne normalement.

Nous nous mettons tous à prier et faisons une chaîne. Après nous allons dormir, non sans auparavant nous mettre d'accord sur notre tour pour veiller et ainsi, tous très joyeux du nouveau résultat, nous dormons plus tranquilles.

17 DÉCEMBRE 1977.

Il est exactement neuf heures du matin. Mon père, à son réveil demande son repas et en même temps sa toilette. Après lui avoir donné son repas et lui avoir fait sa toilette, les douleurs commencent un peu mais sans besoin de lui injecter aucun calmant.

C'est une journée assez froide. Nous devons nous rendre à Xochimilco pour acquérir les plantes médicinales que l'on n'avait pas trouvées. Mon père reste à discuter avec le Docteur Urbina sur son traitement futur et des problèmes qui existent au Honduras avec les frères gnostiques. Ils parlent de la bonne organisation qu'a ce pays, lequel répondait favorablement.

A trois heures de l'après-midi nous nous asseyons tous autour de la table. Pendant que nous mangeons nous demandons à ma mère ce qu'elle a vérifié dans les mondes internes. Elle nous répond que les Maîtres ne lui disent rien, qu'elle aurait déjà vérifié s'il s'agissait du cas de mon père, car comme nous le savons déjà, il est en train de passer par un processus que seul son Père connaît et qui est en plus caché à l'initié lui-même car il ne sait pas du tout comment ce processus va se passer. Elle nous dit d'avoir de la patience et de ne pas désespérer puisque déjà on peut voir qu'il va mieux.

Pendant que nous discutons avec ma mère, Raoul insiste auprès de mon père pour qu'il mange car il n'a pas d'appétit et ne veut rien manger. C'est une véritable lutte puisque aucun malade n'a d'appétit et encore moins avec un ulcère qui lui a perforé l'intestin.

À sept heures du soir arrive le Docteur Elohim pour s'informer de l'état de mon père et se rend compte que son état s'améliore. Après avoir fait son bilan de santé, il rentre très content chez lui. Avant de partir il nous dit : rappelez-vous que si vous avez besoin de moi appelez-moi ou envoyez quelqu'un me chercher à la maison, je serai "suspendu" à la santé du Maître.

À dix heures du soir nous faisons une chaîne. Fernando Salazar la dirige depuis le centre. Une fois terminée, nous nous disposons à dormir et ceux qui doivent veiller s'en vont à la chambre de mon père pour s'occuper de lui et le surveiller.

18 DÉCEMBRE 1977.

Il se lève beaucoup mieux, en faisant des plaisanteries, marchant de chambre en chambre, s'appuyant sur certains d'entre nous, demandant avec insistance qu'on lui fasse sa toilette personnelle. Raoul lui fait sa toilette et lui donne à manger. Il lui prend la pression, le pouls, la température et lui fait son contrôle. A deux heures de l'après-midi, et avant de manger, ma mère lui demande s'il n'a pas senti les douleurs et mon père lui répond que très peu.

Tout le reste de la journée se poursuit bien. La nuit, nous nous disposons à nous reposer non sans auparavant nous mettre d'accord sur celui qui doit veiller. Pendant ce temps, Fernando se retire pour continuer de répondre aux appels de toute part de la République, d'Amérique Centrale et du Sud.

Fernando nous explique qu'en Amérique Centrale et du Sud, on commence à dire que le Maître a désincarné et qu'il est parti au Tibet.

D'autres disent que ça fait déjà cinq jours qu'il est désincarné mais que ça reste secret. Fernando nous dit qu'il a un travail très difficile car la majorité des frères ne comprennent pas et continuent obstinément à penser qu'on leur cache la vérité.

19 DÉCEMBRE 1977.

À dix heures du matin, mon père continue de se reposer car durant la nuit il n'a pas pu dormir à cause des médicaments à prendre et des douleurs continuelles. Nous n'avons pas beaucoup dormi car nous avons dû nous relayer pour surveiller son état de santé. Nous pensons que dès que mon père sera soulagé nous irons tous nous reposer sur une plage du Pacifique pour porter un toast à un repos absolu jusqu'à ce qu'il aille au Congrès de Caracas. Pendant cette journée il est très difficile de se reposer car il y a des moments où lui viennent les douleurs et nous nous alarmons et courrons tous à son chevet. On lui fait la piqûre qui lui

dure quatre heures de repos et on lui donne son repas. Mais dans tout cela on voit qu'il s'améliore et comme toujours il est de très bonne humeur.

Il y a des moments où on le voit réellement sain. Il nous demande des choses dans une forme pleine d'innocence et nous parle très content du grand futur qui arrive, des grands triomphes mondiaux, de la grande mission en Europe, en Asie et dans d'autres continents, etc. Que personne au monde ne peut lui mentir puisqu'à partir du moment où quelqu'un commence à parler, il le remarque tout de suite, ou presque, il lit les pensées et sait s'il est en train de dire la vérité ou s'il est en train de mentir et le découvre ouvertement.

À dix heures pile on fait à nouveau une chaîne. Mon père l'organise et elle se termine avec beaucoup d'interruptions, car constamment on entend la sonnette de la porte en même temps que s'en va avec insistance la lumière. Puis, on va tous nous reposer et prier pour que mon père puisse se reposer toute la nuit.

20 DÉCEMBRE 1977.

Le Docteur Urbina nous demande comment se porte mon père. Nous lui répondons que grâce à lui et au Docteur Elohim il va mieux ; nous disons la même chose à Raoul mon beau-frère qui a toujours été à son chevet, que s'il n'était pas là mon père n'aurait pas récupéré. Mon père nous dit qu'il a toujours eu beaucoup de foi en Raoul parce que dans d'autres vies passées il a toujours été Docteur en médecine Générale et que quand il tombait malade il s'en remettait à Raoul pour qu'il le soigne. Cette fois, il s'était passé la même chose puisque Raoul s'appliquait à s'occuper de lui.

Le Docteur Urbina nous explique que la question qu'il nous a posée a pour but de voir comment on voit réellement notre père, puisque lui se sent très optimiste dans le fait qu'il guérisse, mais qu'il doit nous laisser parce qu'il est venu seulement pour trois ou quatre jours, car il a laissé sa femme dans un état très délicat parce qu'elle est sur le point d'accoucher. En plus, il a en attente des traitements déjà payés d'avance et doit s'occuper d'eux immédiatement, car sinon il aura beaucoup de problèmes.

Voyant qu'il nous dit tout cela avec une grande sincérité et la tristesse de ne pouvoir rester s'occuper de son Maître, cela nous touche le coeur et nous lui disons de ne pas s'inquiéter, qu'il s'en aille pour qu'il puisse s'occuper de tout. Il nous en remercie et nous dit que jamais il ne nous oubliera, que durant les jours où il était là il avait senti une grande tendresse pour nous tous et qu'il s'en allait avec beaucoup d'espoir que le Maître se rétablisse. Il nous dit que tout ce qu'il faut faire pour mon père nous pouvons le faire nous-mêmes et demande que quelqu'un de la famille soit responsable de s'occuper des médicaments, dont il va laisser la liste. Mon épouse immédiatement se propose et est d'accord avec tout. De même Raoul est chargé de s'occuper de lui car jamais il ne s'est séparé de son chevet, il a toujours été auprès de lui jusqu'au dernier moment et doit lui prendre la pression, la température et le pouls. En même temps qu'il s'occupe de sa toilette et qu'il lui fait la piqûre dans le cas où les douleurs sont insupportables.

Le reste de la journée continue sans beaucoup de douleurs, il se sent juste un peu gêné d'être toujours dans le lit. Nous lui faisons faire une promenade dans toute la maison et nous l'asseyons dans la salle avec les enfants. Il est très content de voir ses petits-enfants. Les enfants lui font des massages aux pieds et aux mains. Voyant cela, mon père ne cesse de rire et content, de jouer avec eux.

Nous nous disposons à faire la chaîne, à nouveau Fernando Salazar la conduit. On fait la chaîne de médecine. Une nouvelle fois nous mettons d'accord pour savoir qui veille mais nous pensons que le mieux est de rester à deux parce que un tout seul peut s'endormir.

Nous nous organisons bien. Durant son tour Norma est chargée de s'occuper de lui avec les médicaments et les aliments. Ma mère est toujours là à ses côtés, s'occupant de lui avec beaucoup de tendresse. Parfois mes soeurs sont chargées de rester avec lui pendant que ma mère va à la poste pour le courrier. Ma soeur Isis souffre terriblement de voir son père dans cet état et pense que sans lui déjà la vie n'a plus la moindre



importance. Elle dit aussi que c'est uniquement pour l'enseignement qu'elle avancera pour un jour mériter de le voir à nouveau. Parfois moi aussi je dois lui donner à manger et rester près de lui.

À deux heures du matin, c'est mon tour d'être auprès de lui. Mon père demande la piqûre, je réveille Raoul et immédiatement il la fait et mon père essaie de dormir. Mais les douleurs continuent, il se plaint constamment et demande ma mère, je lui réponds qu'elle est à son côté en train de dormir parce que ça fait plusieurs nuits qu'elle ne peut le faire et maintenant cela fait deux tours qu'elle en profite pour dormir un peu. En nous entendant parler, ma mère se réveille ; il l'appelle et lui dit : Negrita, vient. Il commence à lui murmurer avec une voix très faible, entre des gémissements harmoniques : merci de m'accompagner sur ce long chemin et surtout dans ces moments de grandes souffrances et humiliations. Il lui donne un baiser sur le front et lui dit : souviens-toi, vous serez toujours à mes côtés lors de mes grands triomphes.

21 DÉCEMBRE 1977.

À dix heures du matin, mon Beau-frère Raoul fait la toilette de mon père avec ma soeur Hypatia. Ils lui donnent son repas, qu'il ne veut pas car il n'a pas d'appétit et ne prend que les médicaments et une gélatine. Nous angoissons de voir que chaque jour il est de plus en plus maigre, il n'accepte plus de manger facilement et nous demande de ne plus lui donner aucun médicament car il sent que son organisme n'y résiste plus.

Le Docteur Elohim vient et lui fait un bilan de santé. Il note qu'il s'améliore toujours même s'il ne veut plus manger. Avant que le médecin ne s'en aille, mon père lui dit à nouveau : rappelle toi que c'est la première fois que j'ai besoin de toi et que tu ne dois pas me laisser tomber et tu dois être toujours prêt de moi pour les moments difficiles, car tu sais déjà que je t'ai demandé de ne pas te séparer de moi en cas de besoin. Protège mon corps en le conservant dans un lieu sûr au moins trois jours après ma mort. Le Docteur Elohim lui dit : ne t'inquiète pas, tu sais bien que je serais toujours prêt et que je ne t'abandonnerai sous aucun prétexte.

On doit lui appliquer le sérum car il ne veut pas prendre à manger et chaque jour il est plus faible. Il ne veut pas non plus prendre les médicaments mais ma mère avec tendresse fait en sorte qu'il les prenne et réussit uniquement à lui donner une gélatine et un peu de lait mixé avec du chocolat, ce qu'il a toujours aimé.

Le soir on fait une chaîne et ensuite il demande à Fernando Salazar de lui lire le Livre des Morts. Il a toujours beaucoup aimé ce livre et toutes les nuits il demande à Fernando de le lui lire pour s'endormir. C'est quelque chose d'incroyable de voir que quand on le lui lit il devient très tranquille et dort toute la nuit sans se réveiller. Le plus impressionnant est de voir qu'à aucun moment il ne perd la mémoire et conserve toujours sa bonne humeur.

22 DÉCEMBRE 1977.

Cette journée commence avec inquiétude pour tout le monde parce que mon père ne veut plus rien manger ni prendre les médicaments, mais à nouveau ma mère insiste et avec un grand effort il arrive à prendre un bouillon de poulet. Lorsque Fernando Salazar arrive et qu'il le voit, mon père lui dit : souviens toi mon frère que tu dois accomplir une mission et jusqu'à maintenant tu fais très bien ton travail. Fernando en est très content et remercie mon père de lui avoir fait savoir son progrès intérieur. Il quitte la maison pour continuer de s'occuper des appels téléphoniques, de s'occuper d'affaires de courrier et en même temps de recevoir les personnes qui arrivent dans le but de s'informer de la santé de mon père.

Dans l'après-midi il va un peu mal, demande sa piqûre et se repose mais il ne marche plus très bien, il a les pieds très gonflés et il est de plus en plus maigre. Mais même de le voir dans cet état si déprimant, nous avons toujours foi dans le fait qu'il se sauvera. On continue de lui mettre du sérum car c'est la seule chose qui l'alimente.

Jamais il ne perd sa bonne humeur et nous parle du travail qu'il a réalisé jusqu'à cette date. Il nous explique comment cela a commencé, comment était sa vie quand il dut être à Rome en tant que Jules César ; comment il dut passer par la Révolution Mexicaine et être aux côtés de Pancho Villa. Le cas aussi où il vivait à l'époque de Juan Conrado et que la Sainte Inquisition l'a torturé et lui a versé du soufre et du plomb sur les ongles. Il nous parle aussi du cas où il était dans le corps d'une femme, la seule fois de ses existences antérieures, de même quand il connut la Maîtresse Litelantes et enfin, ce qu'il devra réaliser dans le futur.

Il nous rappelle de ne pas cesser de travailler, d'aider la pauvre humanité et de ne pas cesser de s'occuper de ma mère. Ces derniers mots nous rendent très tristes, mais en réagissant, nous nous rappelons que nous ne devons pas désespérer et être toujours dans l'espérance jusqu'au dernier moment.

A huit heures du soir il va un peu mieux bien que les douleurs continuent et que son estomac est très enflammé, ses pieds sont toujours enflés. Il nous dit avec insistance : les chichimèques m'ont trahi. Cela évidemment nous savons que c'est codé et il commence à nous relater son processus intérieur, comment il l'a passé et quand il s'est uni au Père et qu'il dut jeter la si précieuse Pierre Philosophale pour retourner à nouveau racheter le monde.

À dix heures à nouveau on fait une chaîne, mais plus uniquement de protection mais aussi de médecine pour mon père. Une fois terminé, Fernando lit à nouveau le Livre des Morts et il s'endort profondément jusqu'à deux heures du matin lorsqu'il se réveille et qu'on lui fait à nouveau une piqûre.

Il passe toute cette nuit très mal, il se réveille continuellement car les douleurs continuent en augmentant chaque fois mais enfin à l'aube il peut se reposer.

Ma mère se dirige vers la poste et au retour mon père lui dit de ne plus se séparer de lui car il a besoin d'elle près de lui. Ma mère obéit et s'assoit près de lui et ils se prennent les mains, et à nouveau il lui dit que la seule chose qu'il regrettera sera de laisser ma mère seule mais qu'heureusement il n'en est pas ainsi parce qu'elle n'est pas seule et a ses enfants, gendres, belles-filles et petits-enfants et que les frères gnostiques ne l'abandonneront pas non plus.

23 DÉCEMBRE 1977.

Aujourd'hui il n'y a pas de mots pour exprimer notre angoisse. Mon père se réveille très mal, se plaignant des douleurs. Il a aussi beaucoup de fièvre, il n'accepte de manger absolument rien, ni même de prendre les médicaments. Rapidement on essaie de lui faire la piqûre pour que les douleurs s'arrêtent et qu'il puisse se reposer un peu, de même on combat aussi la fièvre et on lui demande de prendre les médicaments mais il ne les supporte plus parce que le foie lui fait très mal.

Il nous dit avec beaucoup d'innocence qu'au moment de l'opération il a senti comme si le Docteur lui avait mordu le foie. Raoul nous explique que ce qui s'est passé c'est qu'au moment de lui faire le diagnostic de rigueur, le Docteur avait comprimé le foie pour savoir comment il réagissait et que c'était ce que mon père avait réellement senti.

À midi le Docteur Elohim arrive, s'occupe de lui, lui donne des gouttes dans un verre d'eau et après avoir parlé un moment, dit au revoir et recommande de ne pas cesser de lui mettre le sérum. On lui applique à nouveau le sérum, car c'est la seule chose qui l'alimente.

Il nous dit qu'il sent une douleur très intense dans le foie, qu'il ne la supporte pas. Nous lui demandons d'essayer de prendre ses médicaments, que peut-être cela l'aidera à contrôler la douleur, mais il insiste en disant que peut-être les médicaments sont la cause de cette douleur. Nous lui rappelons ce que le Docteur Urbina nous a dit, de ne pas permettre qu'il ne les prenne pas, mais il insiste en disant que c'est cruel de les lui faire prendre parce qu'il ne les supporte plus ; que nous savons qu'il va très mal et qu'en plus ils lui provoquent de fortes douleurs partout. Il commence à se plaindre et nous dit très déprimé : "Je me sens

très triste de voir que je ne peux sortir de ce monde, car quand j'avais envie de me reposer de ce monde terrible, j'allais au Nirvana et maintenant je ne peux pas le faire, mon Père ne me permet pas de sortir où je veux, avant c'était possible d'aller avec facilité dans tous les mondes mais maintenant ce n'est pas possible, on me tient attaché entre ces quatre murs".

Devant cela, nous nous sentons assez affligés car le Docteur Urbina nous a expliqué de ne pas arrêter de donner les médicaments pour la raison suivante : "on lui donne une tasse de thé de feuilles de chêne tous les quatre heures pour un temps indéfini. Pour combattre l'infection de 1.4 et vérifier qu'elle ne monte pas de 1.16 à 1.32. l'explication est la suivante : quand l'infection interne monte à 1.16, la température marque 38 degrés et quand elle atteint 1.32 c'est fatal, puisque le thermomètre marque 40 degrés de température. Toute cette échelle est vérifiée pour ce type de maladie.

Face à ces explications, il ne nous reste rien d'autre à faire que de nous tenir prêt à chaque instant car dans le cas contraire, cela pourrait être fatal. Et pour cette raison, nous nous sentons affligés de voir mon père qui n'accepte pas le médicament.

Avec la fièvre si forte nous sentons que la température augmente encore plus et nous angoissons en pensant que ce que nous a dit le Docteur Urbina pourrait arriver. Mon père ne veut pas non plus qu'on continue de lui appliquer le sérum mais nous insistons en lui disant que c'est le seul aliment et qu'il n'y a pas d'autre remède que de le laisser parce qu'il n'accepte pas les aliments.

À quatre heures de l'après-midi il commence à mieux réagir et tout le monde en est très content en pensant que c'est maintenant définitif. Il a bonne mine et nous demande de le conduire dans la salle de la maison pour changer un peu d'atmosphère. Il y reste une heure et ensuite nous demande de le ramener à la chambre car il veut essayer de dormir. Avant de l'allonger Raoul lui demande : "C'est qui mon gâté ?" et mon père se montre lui-même et disant : "C'est moi ton gâté". Tout le monde rit et mon père aussi. A nouveau on lui demande et cette fois-ci c'est Hypatia qui le fait : "Gordito, qui aimes-tu le plus ?" il répond en souriant : "ma negrita c'est logique".

Quelle joie immense nous sentons de voir sa réaction si positive. Lorsque le gordito se réveille, nous lui demandons comment il se sent et il dit : très joyeux, en ce moment je ne sens aucune douleur, je me sens très bien. Mon épouse reste pour s'occuper de lui et il nous explique : dans le futur je serai très riche, millionnaire, le plus grand millionnaire du monde, parce que vous devez savoir que j'aurai toutes les richesses du monde, mais de même que cette voix très forte est la plus humble du monde, une personne peut être très riche mais en même temps la plus humble et une personne peut être pauvre et la plus prétentieuse du monde.

En entendant ces paroles nous nous rendons compte qu'il est en train de nous parler symboliquement et à nouveau il nous dit : un jour je reviendrai et tous vous pourrez me voir et peut-être je devrai rester un moment avec la famille, vous aurez une surprise en 1978, je vous dis seulement de continuer à travailler comme vous l'avez fait jusqu'à maintenant.

À ce moment Raoul apparaît et il lui dit : Viens, approche toi je veux te dire quelque chose. Après que Raoul se soit approché mon père lui dit : Raoul mon fils, je te suis très reconnaissant pour tout ce que tu as fait pour moi jusqu'à maintenant, je te bénis et à partir d'aujourd'hui tu es pour moi comme un guide d'aveugle. Raoul le remercie aussi pour ses grandes paroles et lui donne un baiser sur le front. Il voit mon épouse et lui dit : toi aussi je te suis très reconnaissant pour ce que tu es en train de faire pour moi. Mon épouse lui donne aussi un baiser sur le front et lui dit qu'elle le fera avec beaucoup de tendresse.

À huit heures du soir mon père se sent à nouveau mal, une douleur très forte lui vient au foie et il commence à se plaindre avec ses "aïe" d'immense douleur. Mon épouse s'approche de lui et il lui dit : ne t'inquiète pas c'est une petite douleur qui s'en ira bientôt. Mon épouse lui répond : que Dieu le permette petit grand-père.

Mais la douleur continue et mon père s'exclame : je ne supporte plus ces douleurs si intenses, je voudrais que la mort arrive et m'emmène. Mon épouse angoissée lui dit : non grand-père s'il vous plait, ne l'appellez pas, souvenez-vous que vous devez continuer de nous guider et que le monde ne peut rester sans son Gourou. Devant ces paroles mon père lui pose cette question : Ne me dit pas que la mort te fait peur ? Et bien grand-père, j'essaie de comprendre ce que vous m'avez dit, que la mort est si naturelle que c'est comme s'enlever un vêtement et en mettre un autre à nouveau, mais comme je suis si endormie je vous dirai grand-père qu'en réalité oui j'ai peur de la mort puisque jusqu'à maintenant la seule chose que j'ai connu a été la vie, bonne ou mauvaise mais c'est la seule chose que je connaisse, même quand j'ai eu des expériences dans lesquelles je me suis retrouvée dans d'autres de mes existences passées. Mon père lui répond : Oui, la vie est triste et bonne à la fois, mais rappelle-toi que tu dois travailler pour comprendre ce qu'est la mort.

Ensuite il s'adresse à Tony : souviens-toi que tu ne dois pas te laisser emporter par la colère et continuer comme tu l'as fait jusqu'à maintenant, en travaillant intensément dans la forge des cyclopes.

À ce moment Osiris arrive et mon père lui demande de s'approcher, lorsqu'il est près de lui il lui dit : souvenez-vous que je vous ai toujours aimé, occupez-vous de votre mère et ne la laissez pas seule.

En se retournant et me voyant il me dit : Horus, rappelez-vous que vous m'avez fait une promesse étant enfant, que jamais vous ne vous séparerez de votre mère et que vous serez toujours là pour elle. Je lui réponds : Oui, gordito, je l'ai faite étant enfant mais maintenant je te le redis à nouveau. Qu'il en soit ainsi, jamais je ne la laisserai et je serai toujours là pour elle.

À ce moment, Fernando tombe malade, il sent une grande faiblesse et tout le monde lui conseille de ne pas s'inquiéter, que quelqu'un d'autre fera la chaîne et qu'il essaie de se reposer. Il est tombé malade à cause de tant de travail et en plus il a offert un jeûne de neuf jours pour le rétablissement de mon père, mais cela l'a trop affecté de ne pas prendre d'aliments et d'être continuellement en activité.

À minuit nous allons nous reposer et à ce moment Tony et ma mère restent pour le surveiller. Ils lui font une piqûre et il dort tranquillement pendant un temps court. Nous ne savons quelle attitude adopter, nous nous réveillons en contemplant sa grande souffrance et en voyant qu'il n'y a pas d'endroit où mettre le sérum car il est perfusé de partout.

Nous essayons de trouver le Docteur Elohim mais on ne le trouve nulle part. La faiblesse du gordito est chaque fois plus forte, la douleur si intense augmente et malheureusement il est nécessaire de lui mettre le sérum parce que sinon il s'en ira peu à peu. Devant cette tension terrible, nous cherchons une infirmière experte pour mettre les sérums car malheureusement Raoul ne peut le faire parce qu'il ne trouve pas ses veines facilement.

Heureusement, à ce moment le téléphone sonne et c'est la maman de Raoul qui s'informe de la santé de mon gordito. Raoul se rappelle en ces moments angoissants que sa mère peut intervenir puisqu'elle est infirmière titulaire. Immédiatement il le lui suggère et elle accepte. Peu après la dame arrive et après avoir salué tout le monde va vers la chambre où se trouve le gordito et c'est une grande surprise pour elle de le voir dans cet état si lamentable. Elle le salue et mon père lui répond très content, elle lui demande pour sa santé et il lui répond que son état est très délicat, qu'il ne se sent pas bien dernièrement, que la raison principale est qu'il est en train de passer par un processus. Evidemment il lui dit qu'il n'y a peut-être pas beaucoup d'espoir qu'il se sauve, mais la dame répond : "ne dites pas ça compère, vous allez vous sauver ! »

Immédiatement elle essaie de trouver les veines pour lui administrer le sérum, mais voit avec tristesse qu'on ne les trouve pas facilement. Elle ne se sent pas vaincue et grâce à Dieu fini par trouver des veines. C'est ainsi qu'il se maintient un bon moment sous sérum.

Mon père lui demande où se trouve son mari et elle lui répond qu'il se trouve à son travail ; cela nous fait logiquement plaisir à tous de voir qu'il conserve bien sa mémoire et qu'elle continue de fonctionner normalement.

À cet instant Fernando Salazar se présente et lui dit qu'il ne peut pas lui serrer la main pour le saluer parce qu'il est malade d'hépatite. Mon père lui dit : "Comment va cette très chère main !" après un moment de silence il lui pose une question qui le laisse totalement sous la surprise : Fernando, tu vas m'attendre ? Face à cette question Fernando ne sait que répondre, car il comprend clairement la signification de celle-ci, mais mon épouse qui se trouve avec eux n'a pas encore capté et dit à Fernando avec insistance : répond-lui que oui Fernando, pour qu'il soit tranquille. Mais il ne parvient pas à répondre et le gordito lui refait la même question : Tu m'attendras ? Face à cette insistance Fernando réagit et lui répond : Oui Maître, je vous attendrai. Mon père lui sourit. A un certain moment il voit la maman de Raoul et lui dit : Qu'est-il arrivé à votre bras ? La dame lui répond : imaginez compère que je me le suis fracturé et qu'il n'existe aucune façon de me soulager, les douleurs sont très fortes et les docteurs disent uniquement que ça doit être à cause de mes nerfs. Mon père lui dit : ne vous inquiétez pas je viendrai vous le soigner.

La dame est très surprise face à cette réponse mais la préoccupation la plus grande est d'essayer d'observer lorsque le sérum s'introduit puisqu'à certains moments il arrive à sortir, avec n'importe quel mouvement il se détache.

Nous essayons à nouveau de trouver le Docteur Elohim mais tout est inutile, à nouveau on ne peut le trouver nulle part. Nous décidons de trouver un spécialiste et malgré l'heure on en trouve un qui appartient à l'Hôpital Civil. L'Hôpital a de grands spécialistes dans ce type de maladies. Pendant ce temps, mon gordito continue d'aller mal, quand on lui met le sérum mon père lance un cri de douleur, malheureusement il n'y a plus aucun endroit pour lui mettre le sérum et on doit chercher une veine ; mais quand on le lui met, mon père lance un cri d'infinie douleur et ressemble à un enfant parce qu'on lui sent la voix déjà très éteinte.

Il y a des moments où le désespoir lui vient car il a la main totalement immobilisée et il ne peut la bouger. Il nous dit avec beaucoup de tristesse : s'il vous plait, détachez-la moi. Mais personne ne peut la lui détacher parce qu'il n'y a pas d'autre façon de lui introduire le sérum. A cet instant la dame demande à mon épouse de lui retenir la main, de ne la détacher sous aucun prétexte, de très bien la tenir, mais lorsque Norma la lui tient, mon père lui dit : petite, s'il te plait, détache-moi la main. Mon épouse lui répond avec une grande tristesse : pardonne-moi grand-père mais malheureusement je ne peux pas, se sont les ordres de la dame, parce que si je la détache le sérum sort et il peut s'infiltrer dans le bras. Lui, non content de l'explication, insiste : petite fille, détache-la moi par charité, au nom de la Mère Divine, détache-la moi car je commence à sentir de la claustrophobie. Devant ces mots, les larmes viennent à mon épouse et elle demande à être remplacée par Isis car elle ne supporte pas cette supplique de grande souffrance et ma soeur pleure angoissée sans pouvoir rien faire non plus, mais peut uniquement l'embrasser et le consoler.

A ce moment Hypatia entre et en la voyant mon père lui dit : Approche-toi. Quand elle est proche il lui dit à l'oreille : rappelez-vous Hypa que vous devez accomplir une grande mission et toujours aller de l'avant coûte que coûte. Tout à coup, il commence à dire : tous sont des hypocrites, des faux, et après moi viendront des faux prophètes et les pauvres frères gnostiques, comme ils sont si endormis, se sentiront attirés par ces faux prophètes et croiront tout ce qu'ils diront et parce qu'ils ne sont pas alertes ils tomberont dans la tromperie. Et il continue en répétant : Faux, Judas, Hypocrites, mages noirs, pharisiens.

Enfin le Docteur de l'Hôpital Civil arrive. Il l'examine. Il lui pose des questions auxquelles mon père répond normalement et avec grande éducation. Après l'avoir examiné il demande à parler à ma mère. Ma mère s'occupe de lui et le Docteur lui dit qu'il va très mal, qu'il ne peut malheureusement pronostiquer qu'une seule semaine de vie. Cela, au lieu de nous angoisser, nous réjouit car nous nous rappelons les paroles que mon père nous a dit antérieurement, que s'il réussissait à passer le trente et un décembre 1977,

il atteindrait le triomphe le plus merveilleux car le danger se trouve uniquement pour le mois de décembre et janvier signifie le triomphe total.

Rappelons-nous aussi qu'il nous a dit que même quand il désincarnerait se sera uniquement pour trois heures ou au maximum trois jours, qu'il y aurait un fort tremblement de terre qui le ressusciterait. Ce jour-là il demande à toute la famille de se réunir le jour du vingt-quatre décembre comme tous les ans car il veut être avec nous tous et il demande aussi que l'on mette la crèche comme on le fait chaque année et bien sûr avec ses cadeaux respectifs. Et il me dit - Rappelez-vous que je reviendrai et je serai comme votre frère et que votre mère sera comme ma mère.

Toute la nuit il lutte contre la mort et nous dit, alors qu'il ne peut pas se souvenir : la mort ne pourra pas me vaincre, je suis en train de faire tout mon possible pour ne pas la laisser me vaincre.

## CHAPITRE VIII : "LE RAYON DE LA MORT"

24 DÉCEMBRE 1977.

Il est exactement neuf heures du matin, mon gordito se trouve très mal, en état de semi coma. On demande un autre docteur, car on n'a toujours pas trouvé le Docteur Elohim et nous sommes tous inquiets par rapport à la promesse faite à mon père.

Enfin, le nouveau docteur arrive, il l'examine et nous dit qu'il lui reste uniquement trois heures de vie, évidemment que cela dépend des soins qui lui seront donnés. La mère de Raoul lutte terriblement avec la mort pour le lui enlever des mains. Elle continue de lui donner du sérum pour essayer de continuer à lui donner des aliments, la vie, les veines à chaque instant sont plus difficiles à trouver et la dame cherche désespérément partout, même jusqu'aux pieds, car sinon il mourra.

Ainsi passe la matinée et l'après-midi, et le gordito se maintient grâce aux sérums et aux soins de tous, et spécialement de Raoul qui à aucun moment ne se sépare de lui.

Mon père demande que toute la famille se réunisse, qu'il voudrait dire au revoir. En entrant dans la chambre, personne ne peut résister en le voyant dans cet état angoissant de semi coma. Nous pleurons tous et lui, qui à aucun moment n'a perdu connaissance, se retourne pour voir qui pleure. Devant cette situation peu à peu nous sortons tous.

Et la lutte désespérée contre la mort continue. Il demande à rester seul avec ma mère et lui dit : vous resterez dans ma maison et continuerez à avancer jusqu'à ce que je revienne à nouveau, il lui remet le commandement des Institutions Gnostiques.

Cette nuit on voit dans le ciel que la lune est très proche comme si elle allait tomber, en même temps il y a un nuage en forme de roue et le centre est totalement rempli de petites étoiles et c'est comme si elle étaient autour de la maison d'Hypatia et de ce nuage jaillit une énorme lumière qui vient vers la maison.

On demande une infirmière d'urgence pour qu'elle se charge de lui administrer le sérum et les médicaments pendant la nuit. Peu après l'infirmière arrive, à sept heures du soir ; après que la maman de Raoul lui ait indiqué l'état du gordito, immédiatement elle commence son travail.

À 19h55 notre gordito, notre aimé père, notre grand être, notre gourou, délicatement incline la tête et vient le si fatal arrêt respiratoire. En cet instant si tragique il y a l'infirmière, la mère de Raoul, Raoul lui-même, ma mère et ma soeur Hypatia. En voyant cela, Hypatia sort en courant de la chambre en pleurant et en criant, et le dit à mon épouse qui est en train de prier dans la salle : Normita le gordito vient de faire un arrêt respiratoire et l'infirmière et Raoul essaient de lui donner de l'oxygène et un massage cardiaque. Et elle sort à nouveau en courant et en pleurant pour voir ce qui s'est passé. Pendant ce temps, mon épouse ne réagit pas encore devant cette terrible nouvelle, elle reste sans parler, sans savoir que faire car elle est totalement désespérée et moralement abattue.

Et la lutte pour essayer de le ranimer continue, mais tout est inutile, après trente minutes d'anxiété et de désespoir mon gordito désincarne. Exactement à 20h25. Il a terminé la lutte contre la mort, nous attendons seulement le miracle de la résurrection. Ma petite maman sort de la chambre en pleurant mais en même temps avec cette grande force de volonté et de caractère.

Ma mère demande à rester seule avec lui pour voir ce qu'elle peut réussir à savoir et quand elle revient elle nous dit : il ne va plus se lever, car il ne le veut pas puisque ce corps ne lui sert plus. Tous consternés nous nous mettons à pleurer et elle nous reconforte en disant : mais ne vous inquiétez pas parce qu'il a promis de revenir bientôt.

L'infirmière dit au revoir très affligée en disant que c'est la première fois qu'un patient meurt un 24 décembre. La maman de Raoul s'en va car elle souffre d'une grande crise nerveuse et qu'elle n'en peut plus.

Pendant ce temps, toute la famille ainsi que certains missionnaires très amis de la famille qui ont aidé pendant tous les moments angoissants, réalisons une chaîne en appelant les Maîtres de la Médecine pour qu'il le ressuscite avec le même corps.

Ma mère nous dit qu'elle va à la maison pour chercher la tunique sacrée, car mon père va être vêtu de ses vêtements sacrés pour qu'ainsi nous célébrions le rituel de résurrection à minuit.

L'infirmière nous dit avant de s'en aller qu'elle doit préparer le cadavre, le boucher pour éviter l'expulsion de gaz. Ma mère courageusement lui dit de ne pas le toucher, ni de lui obstruer les conduits jusqu'à minuit. L'infirmière obéit mais dit que malheureusement va se produire l'expulsion des liquides et que se sera impressionnant pour ceux qui souffrent.

À 21h30 ma mère et mon frère Osiris mettent les vêtements sacrés à notre père. Ils lui mettent aussi ses sandales, son épée, ils mettent sur une table les 13 chandelles, une épée, un verre avec de l'eau, le vin sacré dans sa coupe sacrée et le pain.

Dehors, toute la famille se trouve avec sa tunique en attendant le moment où commence le rituel de résurrection. Le moment est très douloureux, nous pleurons et notre coeur marque le temps en accéléré.

A ce moment, nos petits neveux arrivent et on leur demande de ne pas pleurer parce que leur papi est en train de dormir en discutant avec le bon Dieu, contents ils rient tous et personne ne pleure, à ce moment Neith se réveille en pleurant et demande à voir son grand-père et dit textuellement : Mamie je veux voir mon papi ! Et elle le répète incessamment. Ma soeur en larmes se résume à lui dire que son grand-père est en train de dormir et qu'il est allé au ciel pour discuter avec Dieu et elle demande innocemment comment il fait pour arriver au ciel et pour être avec lui. Face à cette question, ma soeur entre dans la chambre où gît le corps de mon gordito, pour que sa fille se calme et effectivement il en est ainsi lorsqu'elle voit son papi qui se trouve dans un profond sommeil.

Ma mère nous demande de passer dans la chambre pour commencer le rituel. Il se trouve dans le centre de la pièce, dans son lit. Ici se trouve ce grand Être qui a donné son sang et sa vie pour l'humanité. Vêtu majestueusement, son visage est celui d'un authentique Maître, où sont marquées les traces de la douleur et de la souffrance. Plus profondément, sur son aimé visage, on trouve une grande pureté, lumière, beauté, vérité, son visage est celui d'un véritable Dieu Ineffable.

Nous commençons la chaîne, ma mère demeure près de sa tête, Fernando la dirige les larmes aux yeux et dans le coeur nous demandons qu'il ressuscite avec le même véhicule physique.

Nous sommes exactement 13 personnes à faire la chaîne, en plein rituel Hypatia dit : "Regardez un miracle mon gordito a ouvert les yeux !" Pour cela, tous nous ouvrons les yeux et pouvons le voir, Samael Aun Weor ouvre les yeux très doucement et à nouveau les referme.

Cet événement se produit au moment où l'on remet la Sainte Onction et à nouveau il ouvre les yeux quand on donne le vin et les ferme une autre fois. En le faisant, une larme de sang coule de son oeil droit que ma mère très doucement sèche avec son annulaire.

On met l'hymne à Samael et tous en le chantant nous sanglotons près de lui. Et tout d'un coup la coupe dans laquelle se trouve l'eau se brise. Nous sortons de la chambre et ma mère reste seule pendant quinze minutes pour savoir s'il revient avec nous. Peu après elle sort et nous informe à nouveau qu'il ne prendra pas ce corps qu'il ne veut pas, mais qu'il reviendra avec son corps ressuscité.



25 DÉCEMBRE 1977.

À Quatre heures du matin exactement ma mère terriblement angoissée sort pour régler tout ce qui concerne les funérailles, le carrosse, la chapelle, etc., et c'est là qu'une amie de la famille et en même temps soeur gnostique apporte sa collaboration pour son Maître et sa famille affligée.

On cherche la chapelle et heureusement on en trouve une adaptée aux nécessités de la famille. On cherche un cercueil et quelle n'est pas notre surprise d'en trouver un blanc. Cela ne se produit jamais car les adultes en général ont des cercueils gris ou noirs mais jamais blancs et les gens des pompes funèbres nous disent que c'est très rare que l'on achète un cercueil blanc et que cela se fait très peu. On avait trouvé ce cercueil blanc immaculé pour ce grand Être de blancheur spirituelle.

Exactement, tout ce qui devait avoir lieu jusqu'au dernier moment, se produisit. Notre aimé Maître Samael Aun Weor l'a raconté antérieurement dans le livre des « Trois Montagnes ».

Il est exactement 5h30 quand le carrosse arrive pour que le cadavre soit transporté à la chapelle où il va demeurer trois jours, pour voir s'il parvient à la résurrection et en même temps pour attendre les frères gnostiques de l'étranger.

La plainte, la douleur, l'angoisse qui nous paralyse tous, les proches et les amis, est très grande. Notre adorable père, notre aimé Maître Samael s'en va en laissant une grande douleur et une grande solitude.

Nous devons dire au lecteur que jusqu'à cette heure et jusqu'à l'incinération, le corps s'est maintenu intact, sans aucune décomposition.

On le sort sur un brancard enveloppé dans un drap, on l'installe dans la chapelle. On amène uniquement comme fleurs des roses, des oeillets et de grandes offrandes de fleurs très belles mais à aucun moment on lui apporte des fleurs de mort, dans la chapelle brûle toujours de l'encens.

On donne l'information par téléphone à tout le peuple gnostique du terrible événement. Ce même jour, vingt-cinq décembre, une soeur gnostique arrive avec un joli tableau de Jésus peint par elle-même, qu'elle venait offrir au Maître antérieurement et précisément ces jours-ci elle venait de le terminer, on le met devant le cercueil.

Il est dix heures du matin, nous sommes déjà dans la chapelle, accompagnés d'amis et frères gnostiques, dans le centre de l'enceinte se trouve l'immaculé cercueil de couleur blanche où gît le corps physique de mon père, vêtu de sa belle tunique blanche et avec les mains entrecroisées.

Les gens commencent à arriver dans la chapelle. On voit la grande douleur sur tous les visages, on sent une immense tristesse et en même temps une paix hautement spirituelle. Durant les trois jours de veillée aucun membre de la famille ne s'est éloigné de lui ; nous sortons uniquement pour ce qui est le plus essentiel.

Les gens commencent à arriver de l'intérieur de la République. On envoie des télégrammes urgents et on fait des appels téléphoniques à tous les pays étrangers pour aviser les frères gnostiques.

On doit ouvrir deux salles de veillée pour que tous les frères gnostiques et amis de la famille puissent assister.

Il est neuf heures du soir et nous nous préparons pour initier le rituel de résurrection, l'ambiance est tranquille, on respire beaucoup d'harmonie et une grande paix, on joue l'hymne à Samael.

On termine le rituel à onze heures du soir ; le reste de cette même nuit on monte la garde près du cercueil du corps de mon père jusqu'à l'aube.

26 DÉCEMBRE 1977.

Les gardes continuent et les gens augmentent dans l'enceinte, les fleurs arrivent en quantité et aucune couronne n'apparaît à aucun moment ni aucune fleur pour défunts. C'est tout le contraire, il y a la vie, la pureté, la christification.

À dix heures du soir on initie le rituel de résurrection, accompagné de l'hymne à Samael et une soeur gnostique dit qu'elle a vu pendant la chaîne un jeune à la porte en train d'observer et quand ça s'est terminé, on ne le trouve nulle part ; postérieurement on monte la garde jusqu'à l'aube.

27 DÉCEMBRE 1977.

Les frères continuent d'arriver, se présente le Vicaire de l'Église Gnostique du Venezuela avec l'Évêché. On remet à ma mère la bannière de l'Église, elle demande que celle-ci soit placée sur le cercueil de mon père. On la place face au cercueil majestueusement.

Durant ces jours de veillée nous restons plongés dans une immense douleur. Nous entourons notre petite mère, qui malgré le fait qu'elle soit forte dans cette douleur qui lui opprime le coeur énormément, nous voyons qu'elle souffre tant, tant, que nous luttons pour essayer de lui cacher notre tristesse, nous l'embrassons, la réconfortons et lui disons que nous sommes avec elle et que nous devons être forts et attendre qu'il revienne.

Ma mère, affligée par le départ de cet époux qui lui a offert l'amour, la compréhension, la félicité du foyer, et compagnons dans le grand sacrifice pour l'humanité ; il s'en va et laisse le vide le plus effroyable, mais nous n'oublions pas ses paroles: "Attendez-moi et je reviendrai". A nouveau on initie le rituel de résurrection à 20h00 ; les gardes tournent durant toute la nuit et on joue constamment l'Hymne à Samael.

28 DÉCEMBRE 1977.

Il se produit réellement quelque chose d'incroyable : ce jour-là se présente le premier ami qui le reçut pour la première fois au Mexique et qui lui tendit la main, cela faisait de nombreuses années qu'ils ne s'étaient pas vus et à cette occasion il se présente pour le voir une dernière fois et ses proches eux-mêmes sont surpris de voir que jamais il n'assiste à aucune veillée funèbre.

Il est exactement onze heures du matin le peloton de la police de Mexico monte la garde d'honneur toutes les 10 minutes, la presse, la chaîne télévisée canal 2 filme les obsèques pour les transmettre à toute la République et une partie des Etats-Unis d'Amérique du Nord. Ma mère est interviewée au sujet de l'événement de la mort de mon père.

La Présidente de l'Association des Poètes de Mexico, qui vient d'entrer dans le Mouvement Gnostique arrive et offre un hommage à Samael Aun Weor avec ce beau poème :

Samael :  
Je t'ai rencontré,  
Et tu as partagé la lumière  
Qu'il te fut donné,  
Je t'ai vu,  
Et j'ai deviné l'amour  
Qui te remplissait ;  
Tu as parlé

À mon coeur  
Avec lumière de feu  
Et la paix  
Est entrée en moi ;  
Je reconnus sur ton visage  
L'enfant-homme  
Que le chemin signalait ;  
Tu t'en vas en apparence  
Car tu transmutes en amour  
Paix et présence  
Du Créateur,  
Ta triste absence.  
Mais tu es et tu seras  
Dans ton enseignement  
Et en chaque être  
Qui te suit comme moi,  
Humblement,  
Poursuivant le Soleil  
De ton existence.

Il est midi, nous nous préparons pour mener à bien le dernier rituel de résurrection. Une fois le rituel terminé, on joue l'Hymne à l'Avatar du Verseau Samael Aun Weor, Quelle douleur ! Seigneur, quelle douleur ! Nous sanglotons tant à côté de son cadavre en lui demandant de ne pas s'en aller. On joue aussi l'Hymne National du Mexique.

Nous demandons à tous les amis et frères gnostiques qui nous ont accompagné, qu'ils permettent à toute la famille de rester seule durant cinq minutes et immédiatement ils sortent de la salle.

En restant seuls, pour dire au revoir, nous levons le couvercle du cercueil pour le voir une dernière fois. Quelle n'est pas notre surprise de voir que le corps de mon père est resté tiède, les doigts de ses mains ont de la souplesse et sont très tièdes et nous demandons qu'il ressuscite, mais dix minutes plus tard son corps se refroidit totalement. Nous voyons ici une manifestation de plus, notre seigneur, le Christ du Verseau, ne veut pas revenir dans ce même corps.

Maintenant oui, déjà plus sereins, nous permettons à nouveau l'entrée à nos amis et aux chers frères gnostiques.

Nous nous souvenons de quelque chose qui nous a aussi beaucoup surpris. On avait proposé que sa voiture soit vendue et qu'on lui en offre une autre dans de meilleures conditions, il accepta et quand il se trouva déjà un peu malade il disait qu'il la vendrait dès que possible. Chose étrange, pendant qu'il parcourait dans ses tournées tous les États de la République, la voiture était toujours dans des conditions optimales et quand il tomba malade la voiture commença à fonctionner mal et nous lui disions que le plus certain était qu'il lui avait jeté des petites poudres magiques pour qu'elle ne lâche jamais tout le temps qu'il en aurait besoin, il riait et nous disait : c'est possible... c'est possible...

On a fait les préparatifs pour l'incinération du corps de mon père antérieurement. A 12h30 on organise le transfert de ses restes au Cimetière, de même que le transport pour les frères gnostiques étrangers. On doit traverser la Ville du Sud au Nord, quatre Agents de Transit chargent le cercueil vers le carrosse. Curieusement le carrosse est de couleur bleu ciel. Je suis surpris de le voir car il n'est pas de couleur obscure funèbre comme nous le voyons toujours. Sa plaque d'immatriculation marque jusqu'à la fin le numéro 642 qui sommé donne le numéro douze, l'Apostolat "la grande souffrance de l'Épreuve de Job", de même que les initiales de AUN. Durant le parcours jusqu'au cimetière, ceux qui escortent le carrosse qui sont les Agents de Transit, forment une étoile à cinq pointes.

À 14h30 nous arrivons au Cimetière. Les frères gnostiques descendent le cercueil. On chante l'Hymne à Samael entre les sanglots et dans une grande tristesse. On porte le cercueil avec les restes de mon gordito vers le crématorium, on ne permet l'entrée de personne. Durant l'inhumation, nous sentons encore l'espoir que quelque chose va se produire, avec une grande angoisse nous attendons, mais exactement à cinq heures de l'après-midi on appelle ma mère pour lui remettre l'urne qui contient les cendres du corps de mon gordito, il semble que tout est terminé. Les personnes peu à peu se retirent, une à une s'approche de ma mère pour lui demander si elles reverront mon père à nouveau. Ma mère leur répond de ne pas en douter, qu'elles travaillent et suivent avec foi l'enseignement pour qu'elles méritent d'être à nouveau avec lui. Et elles le reconnaîtront, elle sauront distinguer ce qu'il disait : les démons vêtus de Patriarches, les pharisiens vêtus de tuniques saintes. Souvenez-vous qu'il doit terminer ce qu'il a commencé et reviendra ressuscité comme il l'a promis. Nous partons à nouveau vers notre foyer avec une grande douleur et l'espérance.

29 DÉCEMBRE 1977.

On demande le cercueil où demeurent ses restes. Ma mère le remet aux frères gnostiques pour qu'il soit conservé à l'Association. On organise plusieurs rituels.

30 DÉCEMBRE 1977.

Un jour de plus de nostalgie. La fin de l'année approche, la première année où mon père ne sera pas présent physiquement. Nous assistons le soir au rituel, en nous dirigeant vers l'Association nous voyons les gens tout joyeux avec les préparatifs de Fin d'Année.

Ma mère nous dit qu'elle pense ne rien faire pour le jour suivant mais nous lui rappelons ce que mon père nous a dit et change immédiatement d'idées.

## CHAPITRE IX : "LA GRANDE RÉVÉLATION"

31 DÉCEMBRE 1977.

On fait les préparatifs pour le dîner de la traditionnelle fin d'année. Et comme toujours, on se réunit avec des frères et amis gnostiques, on réserve une place pour mon père avec une coupe de vin, de même qu'un vase avec une grande fleur, une rose. On met la table et les amis et frères gnostiques prennent place, on chante l'hymne à Samael exactement à minuit ; ensuite on parle un peu et on émet le désir du retour rapide du gordito, de même que les vœux pour l'année suivante, on mange en grand silence, les frères gnostiques disent au revoir et la famille reste avec quelques frères gnostiques...

Quand tout le monde s'est retiré, il reste uniquement la famille dans la salle de la maison, discutant sur la façon de ramener les cendres de mon père en Colombie, car ses souhaits étaient d'éparpiller ses cendres dans la mer. A une heure du matin, Osiris rentre chez lui pour que ses enfants puissent se reposer. Nous discutons, pour des raisons économiques, de la façon dont nous allons nous organiser pour voir qui peut effectivement aller en Colombie. Nous nous mettons d'accord sur le fait que les quatre enfants doivent être avec le gordito jusqu'au dernier moment.

Et en cet instant il se passe quelque chose que jamais nous n'oublierons. En haut des escaliers on avait mis le Tableau du Christ qui était resté près du cercueil durant les quatre jours où il est resté dans la salle de veillée ; on pouvait le voir depuis la salle. Soudain mon épouse nous dit : regardez, j'ai vu quelque chose de très bizarre ; comme si le Christ bougeait son visage vers nous. Nous lui disons tous qu'elle est en train de délirer, qu'elle aille se coucher, mais au même instant, à nouveau elle nous dit presque en criant : je vous jure que le Christ est en train de nous observer. Pour la seconde fois, nous n'en tenons pas compte. À ce moment elle se lève et en même temps qu'elle se met à genoux elle nous dit : le Christ nous voit et est en train de changer de forme. En voyant son insistance, nous nous retournons vers le Christ et notre surprise est grande de voir que le Christ est en train de nous observer et soudain bouge les yeux, change son visage en la forme de celui de la momie, de même que son corps égyptien, il devient noir, blanc, cuivre, ensuite il prend le visage du Christ et à nouveau celui du Maître et ensuite tout disparaît.

Toutes les marches de l'escalier sont envahies d'une lumière immense. Nous sentons une grande joie de voir que mon père est en train d'accomplir sa parole lorsqu'il disait qu'en l'an 1978 il ressusciterait et aurait le pouvoir sur la plastique et acquerrait le pouvoir de transformation des mille visages. A nouveau il nous a démontré le Christ ressuscité. Et durant cette révélation nous pleurons et nous rions de joie de voir que notre Maître est ressuscité et nous rendons grâce à Dieu pour nous permettre de voir cette grande preuve alors que nous ne le méritons pas. Deux heures passent et ensuite, tous contents et heureux, nous montons dans nos chambres pour nous reposer avec une grande paix et une espérance pour le retour de notre Maître maintenant ressuscité.

Au cours des jours suivants les cendres restent dans la chambre de ma mère, sur son autel. Nous voyageons vers la Colombie pour emmener ses cendres et ainsi accomplir sa volonté.

4 FÉVRIER 1978.

En ce jour on accomplit l'ultime désir de mon père. On éparpille ses cendres aux quatre points cardinaux, dans l'air et dans la mer. Nous retournons au Mexique avec une grande force, foi et espérance que notre père, Maître et Gourou, reviendra ressuscité avec tous les pouvoirs de l'Univers comme il l'a promis et il viendra récupérer la graine qu'il a semé, il terminera ce qu'il a commencé.

## ÉPILOGUE

Frères, voilà jusqu'ici mes paroles versées sur papier pour vous faire tous participer au Processus vécu par le Vénérable Maître Samael Aun Weor le Christ.

Une fois de plus le Drame du Christ a mis le point final. Drame qui revêt les caractéristiques de cette époque, de ce XXème siècle. Samael Aun Weor, le Christ du Verseau, le nouveau Seigneur Quetzalcoatl des temps de la fin, est passé parmi nous comme le Rayon du Surhomme. Nos consciences sont restées imprégnées de ses sages enseignements ; nos coeurs ont reçu à nouveau la lumière...

Les paroles du Christ sont le témoignage qu'il nous reste de son passage renouvelé par cette vallée de larmes pour que chacun de nous, en plus d'essayer le changement définitif, entre consciemment dans la révolution intérieure avec des faits définitifs et tranchants.

Ses paroles : je reviendrai... je reviendrai... ne se sont pas perdues ni dans le temps ni dans l'espace puisque le Manu qui guidera le peuple élu, marchera au devant de la nouvelle race d'or, de ceux qui se sont renouvelés par la lumière et qui seront sauvés d'entre le feu et les flammes.

Samael reviendra ! Et son verbe qui tonne résonnera plus que mille ouragans et il sera présent aussi dans la clameur des mers convulsionnées, dans les montagnes qui tonnent en se déplaçant et dans le crépitement du feu universel de vie qui purifiera cette planète corrompue et dégénérée par une race involutive et perverse.

Samael reviendra ! Et avec lui, le Christ et l'armée des Elohim, qui en création renouvelée, forgeront une nouvelle planète pour recevoir l'Âge d'Or. Âge dans lequel le paradis perdu resurgira à nouveau avec ses rivières d'eau pure et de miel, avec ses fruits délicieux et ses êtres nouveaux. Des individus conscients peupleront la face de la Terre où règnera, souveraine, l'innocence. On pourra respirer la lumière et aussi discuter face à face avec nos aînés. On jouera à nouveau comme des enfants dans le cadre de la plus pure spiritualité. L'arôme parfumé de la nouvelle scène imprégnera les rosées des montagnes et on commencera à redécouvrir les mystères sacrés. Et les mystères ne seront pas cachés car le voile d'Isis sera transparent comme du fin cristal. Et l'ego n'existera pas, et on pourra contempler la face du Père sans crainte aucune. Tout sera à tout le monde et il n'y aura aucune différence. Et la lyre d'Orphée, en éternelle mélodie, donnera beauté à toute la nature et à tous les êtres. Et surgiront vibrantes les cultures du Dieu Janus, de Saturne et d'Apollon. Le messager des Dieux sera présent et les couples s'adoreront car seuls les Ineffables officieront dans le Temple. Les coeurs n'auront aucun sursaut car tout sera harmonie et félicité.

Et Samael, le Christ, continuera d'enseigner et de discuter avec ses aimés disciples.

Et l'Être sera intégré avec lui-même depuis la terre jusqu'au ciel...

Que ce livre, sincère témoignage de ma part, soit le message d'amour qui nous entoure tous.

Paix Invérentielle.

Horus Gómez